

UNIVERSITE PARIS-SUD 11

UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE

« FACULTE DE PHARMACIE DE CHATENAY MALABRY »

ANNEE : 2011 N°

THÈSE

présentée

A L'UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE

« FACULTE DE PHARMACIE DE CHATENAY-MALABRY »

de L'UNIVERSITE PARIS-SUD 11

Pour l'obtention du Diplôme d'Etat de

DOCTEUR EN PHARMACIE

Fabien BRAULT-SCAILLET

**L'évolution de l'image du pharmacien du XIIIème Siècle au
XXIème Siècle : une illustration à travers le théâtre**

Soutenue le : 10 juin 2011

JURY :

Président : Professeur Eric FOUASSIER

Membre : Madame Dominique KASSEL

Membre : Monsieur Patrick ZONENS

« Le théâtre rend aux hommes la tendresse humaine »

Louis Jovet,

acteur, metteur en scène, directeur de théâtre et...

pharmacien !

Dans les premières pages de ma thèse, je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui m'ont permis de réussir mes études et de réaliser ce projet en commençant par les membres du jury.

Professeur Fouassier, votre passion pour l'Histoire de notre profession que vous m'avez transmise pendant mes études, associée à votre propre thèse m'ont permis d'imaginer le sujet de la mienne. Vous avez tout de suite accepté que je présente mon travail sous la forme d'un film. Je vous remercie infiniment d'avoir accepté ce projet et de me faire l'honneur de le présider.

Madame Kassel, vous m'avez ouvert les portes du Musée de l'Ordre tout au long de la préparation de ma thèse, tant pour le document écrit que pour la présentation orale. Vous vous êtes rendue disponible pour mon projet et vous m'avez transmis votre savoir. Recevez à travers mon travail mes sincères remerciements.

Monsieur Zonens, dès la première lecture de votre pièce, je savais qu'elle ferait partie de ma thèse. Tout comme vous les calembours et les jeux de mots font partie de mon quotidien comme le théâtre et la pharmacie. Recevez ma gratitude pour votre participation au jury de ma thèse.

A ma femme, Stella, qui éclaire chaque jour de ma vie avec son sourire : je t'aime.

A ma fille, Sixtine, qui est venue me combler de joie quelques semaines avant de passer ma thèse.

A mes parents, qui ont fait de moi ce que je suis devenu et qui m'ont transmis la passion de leur métier.

A mon frère, Stéphane, à ma sœur et mon beau-frère, Virginie et Sébastien, qui ont supporté toutes ces années mon humour parfois un peu « lourd ».

A mes grands-parents, beaux-parents et à toute ma famille.

Je profite de cette thèse pour vous adresser mes remerciements les plus affectueux pour tout ce que vous avez fait pour moi durant ces années...

Enfin, je tiens à remercier du fond du cœur mes amis avec qui j'ai passé durant toute ma scolarité des moments merveilleux et inoubliables. J'espère n'oublier personne.

Mon ami, Thomas et sa femme Marie, sans qui ce travail n'aurait pu aboutir, je ne pourrais jamais assez vous remercier.

A mes amis de promo et mes amis de l'association sportive de pharmacie : Nanar, Claire, Sylv, Max, Momo, Sandra, Dino, Vinh, Brico, Elo, Marine, Lauren, Lilou...et tous les autres qui m'ont fait passer des années merveilleuses au sein de cette faculté et sur les pistes de ski.

A tous mes amis du primaire au lycée, du rugby au cathé.

A mes amis de Transcendance,

A tous mes amis acteurs qui ont accepté de mettre leur talent au service de ma thèse : Xavier, Stéphane, Thomas, Marie, Gaëtan, François, Maxime, Benoit, Lucie et Raphael.

A Jean-Philippe, qui m'a gentiment prêté de magnifiques costumes pour illustrer mon travail.

Table des matières

INTRODUCTION

I.CHOIX DU SUJET : DE L'IDEE A LA SELECTION DE PIECES 13

A.L'idée 13

B.La recherche 13

C.La sélection des pièces 14

II.L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE : EVOLUTION DE L'IMAGE DU PHARMACIEN AU THEATRE 15

A.Histoire de la pharmacie avant le XIIIème siècle 15

B.Contexte historique, image du pharmacien et illustration théâtrale du XIIIème siècle à nos jours 15

1.XIIIème siècle : Le dit de l'Herberie11 de Rutebeuf 16

2.XVIIème siècle : Le Malade imaginaire14 de Molière 18

3.XVIIIème siècle : L'Eventail23 de Goldoni 20

4.XIXème siècle : Amour et Pharmacie24 de Humbert 22

5.XXème siècle : Le pharmacien de Maurey 25

6.XXIème siècle : La chouette : Hibou d'impatience de l'embrasser28 de Zonens 29

III.DECOR, COSTUME ET MISE EN SCENE 31

1.XIIIème siècle : Le dit de l'Herberie de Rutebeuf 31

2.XVIIème siècle : Le malade imaginaire de Molière 33

3.XVIIIème siècle : L'Eventail de Goldoni 36

4.XIXème siècle : Amour et Pharmacie de Humbert 38

5.XXème siècle : Le pharmacien de Maurey 39

6.XXIème siècle : La chouette : Hibou d'impatience de l'embrasser de Zonens 42

IV.Bibliographie 43

V.1. Fouassier E. Le pharmacien emplumé : l'Image et le rôle du pharmacien d'officine, une réflexion illustrée par la littérature. Paris : Interfimo ; 1995 43

VI.2. Roussel P., Bonnemain H. Histoire de la pharmacie ou 7000 ans pour soigner l'homme. Paris : Edition de la Porte verte ; 1978 43

INTRODUCTION

« Existe-t-il pour l'homme un bien plus précieux que la santé ? » A travers cette question, Socrate nous invite, entre autres, à réfléchir sur le rôle et sur l'importance de tous les professionnels de santé, dont le pharmacien fait partie. D'ailleurs, n'œuvre-t-il pas au quotidien pour le bien-être de ses patients ? Ces derniers n'ont-ils pas besoin de lui pour prendre soin de leur santé qui leur est si précieuse ?

Du charlatan médiéval au titulaire d'officine d'aujourd'hui, l'exercice de son métier se sera continuellement modifié. Assimilé dans les premiers temps à un bonimenteur, c'est tout naturellement qu'il est entré dans le répertoire théâtral sous la forme de caricatures, parfois violentes, voire injustes. Il ne parviendra jamais réellement à se défaire de cette image néfaste inscrite dans la conscience collective et qui lui colle à la peau.

Selon la devise de la comédie classique, « *Castigat ridendo mores* », le théâtre est censé « corriger les mœurs par le rire ». De ce fait, il déforme souvent la réalité en la grossissant. Le pharmacien n'a certainement pas été la cible première des auteurs, néanmoins, force est de constater qu'on ne le représente que très rarement à son avantage. On peut alors se demander comment la profession a évolué au cours des siècles, et parallèlement, quels traitements les dramaturges lui ont réservé.

Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre comment l'idée m'est venue de traiter l'image du pharmacien au théâtre. Ensuite, l'étude de quelques scènes extraites d'œuvres de différentes époques permettra de constater son évolution. Enfin, à partir de ces textes, il m'a paru intéressant d'élargir l'étude vers un aspect plus visuel en m'attachant aux représentations physiques du pharmacien et de l'univers dans lequel il évolue.

I. CHOIX DU SUJET : DE L'IDEE A LA SELECTION DE PIECES

A. L'idée

L'idée m'est apparue pendant le module d'histoire de la pharmacie que je suivais dans le cadre de l'unité d'enseignement officine durant ma 4^{ème} année. Au cours de cet enseignement, le Professeur Fouassier nous a indiqué qu'il avait soutenu sa thèse sur l'histoire de la pharmacie à travers la littérature, publiée sous le titre *Le Pharmacien emplumé*¹. Passionné par le théâtre depuis quelques années, ce module ne pouvait que susciter un grand intérêt et stimuler mon envie d'en savoir davantage dans ce domaine. J'ai donc décidé de travailler un sujet de thèse en lien avec l'histoire de la pharmacie.

En effet, ce travail me permettait d'approfondir mes connaissances sur l'histoire de la pharmacie, tout en y associant ma passion, ainsi que de découvrir les pièces de théâtre de la littérature française et étrangère, dans lesquelles l'apothicaire puis le pharmacien étaient présents. Il m'a donc paru intéressant d'étudier une pièce de théâtre de chaque siècle et de la mettre en relation d'une part avec les événements historiques, et d'autre part avec l'image du pharmacien à l'époque.

C'est pourquoi, après avoir lu la thèse du Professeur Fouassier, l'histoire de la pharmacie à travers le théâtre m'a semblé être un sujet adéquat et intéressant à approfondir.

La perspective de pouvoir sélectionner des pièces peu représentées m'a conforté dans ce choix. Il me paraissait d'ailleurs évident de soutenir mon travail, non sous la forme d'un diaporama mais à l'aide d'un montage vidéo retraçant l'évolution du personnage du pharmacien illustré par la représentation de quelques scènes issues des pièces choisies. Ainsi cela me permettait d'envisager des mises en scène variées en montrant des costumes et des décors adaptés, dans leurs contextes historiques.

B. La recherche

Tout d'abord, il me fallait trouver et lire les quelques thèses de mes prédécesseurs sur les bancs de la faculté qui ont choisi eux aussi de traiter le thème de la pharmacie et du théâtre. Mes recherches m'ont conduit vers quelques-unes d'entre elles, notamment celle du Professeur Fouassier ou encore celle de Marc Berthelot.

Ensuite, pour étendre mes recherches aux pièces associant le théâtre et la pharmacie, je me suis rendu à la Bibliothèque Nationale de France disposant d'une banque de données considérable. En associant les termes de pharmacie et de théâtre dans le moteur de recherche, le nombre de références s'en augmentait d'autant. J'ai pu parcourir un grand nombre de livres d'histoire, comme l'incontournable *Histoire de la pharmacie ou 7000 ans pour soigner l'homme*², de Patrice Roussel et d'Henri Bonnemain, mais il y avait aussi des livres inattendus comme *La Pharmacie de Platon*, qui ne traite évidemment pas du sujet qui m'intéresse. En revanche, d'autres références correspondaient parfaitement à la période à laquelle elles avaient été écrites : c'est le cas notamment du *Pharmacien*³ de Max Maurey. Ma thèse était lancée et ma motivation décuplée.

Sur les conseils du Professeur Fouassier je me suis rendu à la bibliothèque de la Faculté de pharmacie de Paris V pour me nourrir de la thèse de Thierry Lefebvre intitulée, *Le personnage du pharmacien au théâtre et au cinéma*⁴, qui très vite est devenue mon livre de chevet. En effet, Thierry Lefebvre a étudié « toutes les pièces de théâtre » dans lesquelles apparaît le personnage du pharmacien depuis *L'Évangile selon Saint-Marc* jusqu'à une pièce de 1986. En annexe de cette thèse, on trouve la liste de toutes -ou presque toutes- les pièces de théâtre dans lesquelles le pharmacien joue un rôle.

Une autre partie de ma recherche s'est effectuée dans la bibliothèque de l'Ordre des Pharmaciens, avec Dominique Kassel, responsable des Collections d'Histoire de la Pharmacie. Pendant les quelques heures passées dans ce lieu, Madame Kassel m'a transmis son savoir sur le sujet et m'a obligeamment ouvert les archives de l'Ordre, qui contenaient des pièces qui m'étaient inconnues, notamment *L'Apothicaire*, opéra-bouffe de Joseph Haydn avec un livret de Carlo Goldoni.

Enfin, et sans prétendre à l'exhaustivité que permettrait un total inventaire, les étagères de la bibliothèque du musée Albarelle contiennent un grand nombre de livres anciens. S'y trouvaient plusieurs exemplaires de la *Revue d'Histoire de la Pharmacie* depuis 1955. Au fur et à mesure de mes recherches, j'ai obtenu toutes les informations nécessaires à une mise en scène respectant, pour en esquisser une forme de récit peu usitée à ma connaissance, l'histoire de la pharmacie. Il me restait cependant à sélectionner les pièces de théâtre.

C. La sélection des pièces

Avant d'effectuer ma sélection, quelques idées préalables s'imposaient à moi, qui devaient constituer le fil conducteur de mon étude. En effet, il me paraissait pertinent de traiter des pièces caractéristiques des différentes étapes de l'évolution de l'image du pharmacien à travers les siècles. Le support de ma thèse étant visuel, il m'a fallu tenir compte des contraintes liées aux décors et aux costumes. La notion d'« image du pharmacien » comporte deux aspects : l'aspect sociologique, c'est-à-dire la perception du pharmacien par la société ; et l'aspect culturel à travers la tenue vestimentaire et l'environnement liés au cadre dans lequel il évolue. Il me semblait important que les lieux, les objets utilisés ou cités, les costumes correspondent à l'époque de la pièce traitée afin d'éviter tout anachronisme.

Après avoir défini ces critères, la lecture de nombreuses pièces (variant selon les époques et les genres) ainsi que plusieurs sorties au théâtre m'ont permis d'observer attentivement différents costumes, décors et mises en scène. Certaines d'entre elles m'ont paru incontournables et s'imposaient à mon étude. D'autres, moins connues, n'ont pas moins attiré mon attention tant elles semblaient s'imposer naturellement, du fait que l'image du pharmacien, malgré la caricature parfois hyperbolique, restituait fidèlement l'époque représentée.

Le choix des pièces a été plutôt rapide, excepté pour le XIX^{ème} siècle. En effet, il m'a été difficile de trouver une pièce représentative de cette époque. Après de nombreuses lectures (une opérette d'Offenbach, une comédie canadienne, un vaudeville, un opéra comico-fantastique...), aucune d'entre elles ne pouvait s'intégrer dans ma thèse car le personnage du pharmacien n'y incarnait pas un rôle suffisamment intéressant et typique. Heureusement, au

cours d'une recherche à la Bibliothèque Nationale de France, une pièce qui ne figurait pas dans les bibliographies précédemment consultées, a attiré mon attention. Celle-ci convenait parfaitement car le rôle du pharmacien représenté était caractéristique du XIX^{ème} siècle.

Sans dévoiler les pièces et les passages choisis, la sélection reflète l'évolution du personnage du pharmacien au cours de l'histoire, et permet de s'imaginer comment le pharmacien était perçu au fil du temps par les dramaturges et par ses concitoyens.

II. L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE : EVOLUTION DE L'IMAGE DU PHARMACIEN AU THEATRE

Il reste indispensable, avant d'aborder la représentation du pharmacien au théâtre, de connaître les fondements et l'évolution historique de notre profession. C'est pourquoi, je propose de commencer par nous attacher à retracer les grandes étapes de l'évolution du personnage pharmacien qui aboutissent à celui d'aujourd'hui.

A. Histoire de la pharmacie avant le XIII^{ème} siècle

La maladie existait sur terre bien avant l'apparition de l'homme, puisque on a pu en déceler certains signes chez des animaux fossilisés. Les découvertes de la paléontologie nous apprennent que nos ancêtres préhistoriques de l'ère tertiaire, disposaient d'une thérapeutique grâce à la présence de plantes médicinales retrouvées à Shanidar, en Irak, au fond d'une grotte, parmi les ossements d'un contemporain de l'homme de Néandertal, soit du paléolithique moyen (100000 av. J.-C.). Des fouilles effectuées aux abords de cavernes, habitées par les Homo sapiens du néolithique (env. 4500-6000ans av. J.-C.), ont permis de conclure à la culture de plantes comme le pavot, la valériane, la camomille...

L'art de la pharmacie s'est élaboré empiriquement dans le creuset des sociétés primitives, puis dans celui des plus anciennes civilisations (égyptienne, sumérienne, hindoue, chinoise, crétoise, ...) où médecine et pharmacie étaient confondues et souvent abandonnées aux mains des thaumaturges.

L'homme s'est toujours préoccupé de sa santé et les médicaments sont mentionnés dans des textes fort anciens, comme les tablettes sumériennes de Nippur ou le fameux papyrus

Ebers⁵. La tablette découverte à Nippur, en Mésopotamie, aurait été gravée vers la fin du troisième millénaire avant notre ère. Quant au papyrus, il aurait été trouvé entre les jambes d'une momie de la nécropole de Thèbes. Il comporte 110 pages et daterait d'environ 1500 ans avant J.-C. De nombreuses maladies y sont décrites, mais également des remèdes pour les guérir. Plus de 500 substances (végétales, animales et minérales) figurent dans ces papyrus médicaux qui sont considérés comme les plus anciennes pharmacopées.

En Egypte, au V^{ème} siècle avant J.-C., les médecins exerçaient la médecine mais aussi la magie, la pharmacie et les rituels religieux. A la thérapeutique magique égyptienne succéda donc progressivement et logiquement une thérapeutique positive.

En Inde, au IV^{ème} siècle avant J.-C., les plus anciens traités de médecine sont les Charaka Samhita et la Susruta Samhita, textes fondamentaux de l'Ayurvéda⁶ (terme désignant l'antique école médicale de l'Inde) dit « science de la longévité ». La doctrine ayurvédique en matière de médicament repose sur le principe qu'il faut « utiliser la drogue dans son intégralité, pour soigner l'Homme dans son ensemble ». La notion de principe actif lui est, de ce fait, totalement étrangère et la qualité recherchée pour une forme médicamenteuse est donc de permettre l'administration simultanée de tous les constituants de la drogue. Parmi les plus employées, on trouvait l'ail, le ricin, le tamarin, le chanvre, le venin de vipère, l'urine de vache, le borax, l'alun, le sulfate de fer.

En Chine, la médecine était étroitement mêlée à la philosophie, à la pensée ainsi qu'à la magie. Shen Nung qui a écrit un ouvrage appelé « Pen T'sao Ching » ou « Traité de matière médicale » est vénéré comme le fondateur de la médecine chinoise. Un autre ouvrage intitulé « Traité sur les maladies induites par le froid » a institué les fondements de la médication en Chine, car il donne à chaque prescription une appellation, la posologie des plantes à utiliser et le mode de préparation et d'administration⁷.

Au début du V^{ème} siècle avant J.-C., des temples furent élevés en Grèce en l'honneur d'Asklépios (appelé Esculape par les Romains). Asklépios était le roi de Thessalie et un médecin réputé, que la mythologie transforma en fils d'Apollon et dieu de la Médecine. Asklépios exerçait en son Temple d'Épidaure, dans le Péloponnèse. Les malades s'y rendaient nombreux au temps de Jésus de Nazareth. Après un bain et l'offrande d'un sacrifice, le malade venait passer la nuit sous un portique obscur du temple, afin d'entendre en rêve le message du dieu guérisseur et en transmettre les instructions aux médecins. Le lieu grouillait

de serpents, considérés comme des porteurs de la vie, d'où le symbole médical d'Esculape, le célèbre caducée. Près de quatre-vingts inscriptions y ont été découvertes, concernant des guérisons d'aveugles, des grossesses difficiles, des calvities, une épilepsie, ...

Asklépios avait quatre filles : Iaso, Hygie, Aeglée et Panacée. Deux d'entre elles représentaient les deux approches de la médecine. Hygie est dans la mythologie grecque, la déesse de la Santé ; son nom donnera le mot « hygiène ». Panacée est une déesse guérisseuse de toutes les maladies. Ces deux personnages de la mythologie grecque, ainsi que leur père Asklépios, sont d'ailleurs cités par les médecins au début du serment d'Hippocrate : «Je jure par Apollon, médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin, que je remplirai, suivant mes forces et ma capacité, le serment et l'engagement suivants... ».

Hippocrate, né sur l'île de Kos vers l'an 460 avant notre ère, est considéré comme le Père de la médecine. Il abandonna la conception purement religieuse de la maladie, qu'avaient ses prédécesseurs, pour utiliser l'observation des symptômes, afin d'établir un pronostic. Il écrivit, à n'en pas douter, de nombreux ouvrages. Il n'est toutefois pas raisonnable de lui attribuer la totalité de la soixantaine de traités médicaux qui constituent ce qu'il est convenu d'appeler le Corpus hippocratique. Avec lui d'autres savants firent progresser la médecine : Celse, le naturaliste Pline l'Ancien, Dioscoride et surtout Galien considéré comme le père de la pharmacie.⁸

Galien est né à Pergame vers l'année 130 après J.-C. Philosophe, grammairien, physicien, astrologue mais aussi médecin et pharmacologue, voyageur et puissant polémiste, il exerça à Rome. La pratique assidue des dissections d'animaux permit à Galien de faire progresser l'anatomie. Sa physiologie empruntait à Hippocrate ses conceptions sur les humeurs et son interprétation de cette théorie, constitua le fondement de l'enseignement universitaire, jusqu'au XVII^{ème} siècle, sous le nom de théorie hippocratico-galénique. Le principe de Galien « *contraria contrariis curantur* » constitue la base de la thérapeutique allopathique⁹. Selon la doctrine galénique, les quatre humeurs que sont le phlegme, le sang, la bile jaune et la bile noire sont eux-mêmes le produit des quatre qualités fondamentales : le chaud, le froid, le sec et l'humide. La maladie provient d'un trouble dans le régime des humeurs et, par conséquent, pour la combattre il convient d'user de médicaments chauds ou froids, secs ou humides. De plus, Galien attachait une importance particulière à la préparation des médicaments. Il laissa d'ailleurs son nom à la pharmacie galénique.

Au Moyen-Age, la médecine et la pharmacie tombèrent entre les mains du clergé qui l'enseigna dans les principaux ordres monastiques. Les monastères possédèrent alors leur pharmacie, leur jardin botanique et leur salle d'hospitalisation. Les moines qui avaient la responsabilité de l'apothicairerie, étaient appelés *apotecarius*, mot signifiant « boutiquier » en latin. A cette époque, les patrons de la médecine et de la pharmacie se nomment Saint Côme et Saint Damien, deux saint jumeaux chrétiens d'origine arabe. Durant la période qui va du V^{ème} au XII^{ème} siècle, une véritable pharmacie « religieuse » s'est organisée.

A l'aube du XII^{ème} siècle, la préparation des médicaments ne correspondait toujours pas à un métier particulier. Médecine et pharmacie toujours confondues furent concurremment exercées par des laïcs et des religieux. Au XII^{ème} siècle, le commerce connut un essor remarquable ; des foires et des marchés se créèrent en de nombreuses villes du Royaume. Les vendeurs de remèdes et d'épices appelés *speciarii*, *piperarii*, *aromaterii*, *apothecarii* apparurent ainsi que les charlatans, colporteurs, bateleurs, qui allaient de ville en ville proposer des drogues mystérieuses guérissant tous les maux. A la même époque, l'exercice de la médecine et de la pharmacie par le clergé fut remis en question ; de nombreux conciles interdirent aux religieux le négoce et l'art médical. Ils ne furent pas immédiatement suivis d'effet mais ils annonçaient la laïcisation future de l'exercice pharmaceutique. La pharmacie se séparait peu à peu de la médecine. La charte de la première école de médecine fut promulguée en 1140 en Italie, à Salernes, ville située près de Naples. Cette école fut fondée par quatre personnes : l'Arabe Adela, le juif Helinus, le grec Pontus et le latin Salernus. En France, les premières facultés de médecine furent fondées à Paris en 1220 et en 1272 à Montpellier. Il fallait donc libérer le médecin des tâches jugées contraignantes et peu valorisantes, tel le maniement du pilon et du mortier¹⁰.

La médecine et la pharmacie étaient étroitement liées mais c'est encore au cours de ce XIII^{ème} siècle que le rôle de l'apothicaire sera défini plus précisément. Cela n'empêchera pas les charlatans d' « abuser de la facilité, de l'ignorance et de la bonne foy des malades. »

B. Contexte historique, image du pharmacien et illustration théâtrale du XIII^{ème} siècle à nos jours

1. XIII^{ème} siècle : *Le dit de l'Herberie*¹¹ de Rutebeuf

Le XIII^{ème} siècle marque une tentative de définition de différentes professions de Santé, et des interactions entre elles.

C'est ainsi que, vers l'an 1271, « la Faculté de Médecine de Paris a jugé nécessaire de prendre des mesures contre ceux qui, illégalement, se mêlaient d'opérer ou de traiter les malades. Elle interdisait plus spécialement aux apothicaires et « herbiers » de prescrire eux-mêmes des remèdes, et limitait leurs compétences à la préparation des médicaments prescrits par les médecins ». Il s'agit donc de la première « définition légale » du rôle de l'apothicaire : venir en complément du médecin !¹²

Cependant à la fin du Moyen-Age, le simple manant était davantage familiarisé avec un personnage autrement plus pittoresque : le charlatan !

H. BONNEMAIN dans la Revue d'Histoire de la Pharmacie¹³ définit parfaitement l'image du charlatan d'après un manuscrit du XVII^{ème} siècle :

« Un charlatan est un homme qui, par des termes extraordinaires et incompréhensibles, par des apparences spécieuses et affectées, par des flatteries abusives et frauduleuses et par des promesses aussi vaines que dommageables, abuse de la facilité, de l'ignorance et de la bonne foy des malades ».

Selon le « **Registre des métiers** », à cette époque, les vrais apothicaires sont les coureurs de foires et de marchés : ils étalent leurs drogues au marché au milieu des écuelles et des échelles ; ce sont d'honnêtes marchands, mais à côté d'eux figure certainement une catégorie de guérisseurs plus audacieux dans leur publicité, plus dangereux aussi par leur ignorance, puisque dans la formule du Serment des *maistres apothicaires chrestiens et craignant Dieu*, formule qui date du XIII^{ème} siècle, l'apothicaire jure « de désavouer et fuir comme la peste la façon de pratique scandaleuse et totalement pernicieuse de laquelle se servent aujourd'hui les **charlatans**. »

Plusieurs auteurs et fabulistes du XIII^{ème} siècle ont parlé des charlatans : nous ne citerons que le monologue de Rutebeuf, le *Dict de l'Erberie*, qui met en scène un charlatan de retour de contrées lointaines et ayant fait lors de son voyage une grande moisson d'herbes nouvelles propres à guérir les misères humaines. L'*Erberie* fut écrite pour un jongleur, c'est-à-dire pour l'un de ces personnages plus ou moins saltimbanques qui bonimentaient la foule et lui montraient des singes ou des ours pour lui vendre quelque drogue ou recevoir quelque obole en échange de leurs pitreries.

Le dit de l'herberie⁵

Seigneurs qui êtes venus ici, petits et grands, jeunes et vieux, vous avez de la chance, sachez-le bien. Je ne cherche pas à vous tromper : vous vous en rendrez très bien compte avant que je m'en aille. Asseyez-vous, ne faites pas de bruit, et écoutez, si cela ne vous ennuie pas : je suis médecin, j'ai été dans bien des pays.

Le Seigneur du Caire m'a retenu plus d'un été ; je suis resté longtemps avec lui, j'y ai gagné beaucoup d'argent.

J'ai passé la mer et je suis revenu par la Morée, où j'ai fait un long séjour, et par Salerne, par Buriennne et par Biterne. En Pouilles, en Calabre, à Palerme j'ai recueilli des herbes qui ont de grandes vertus : quel que soit le mal sur lequel on les applique, ce mal s'enfuit. Je suis allé jusqu'à la rivière qui résonne jour et nuit de la cascade des pierres pour en chercher.

Le prêtre Jean y faisait la guerre ; je n'osai pas entrer dans ce pays : je m'enfuis jusqu'au port.

J'en rapporte des pierres très précieuses qui peuvent ressusciter un mort : ce sont des ferrites, des diamants, des cressperites, des rubis, des hyacinthes, des perles, des grenats, des topazes, des tellagons, des galofaces et aussi des escarboucles et des garcelars qui sont tout bleus.

J'apporte des herbes des déserts de l'Inde et de la terre de Lincorinde, qui flotte sur l'onde dans les quatre parties du monde aussi loin qu'il s'étend, vous pouvez m'en croire.

Vous ne savez pas qui vous avez en face de vous ; taisez-vous et asseyez-vous : voyez mon herberie.

Je vous le dis, par Sainte Marie, ce n'est pas le marché aux puces, mais des produits de qualité. J'ai l'herbe qui redresse les bites et celle qui rétrécit les cons sans peine.

De toute fièvre, sauf la fièvre quarte, je guéris en moins d'une semaine à coup sûr ; je guéris aussi de la fistule ; si haute ou si basse qu'elle soit, je la réduis complètement.

Si la veine du cul vous élance, je vous en guérirai sans contestation, et de la rage de dents je guéris très habilement avec un petit peu de l'onguent que je vais vous dire : écoutez comment je le préparerai ; je vais vous décrire sa préparation sans mentir, je ne plaisante pas.

Prenez de la graisse de marmotte, de la merde de linotte le mardi matin, de la feuille de plantain, de l'étron de putain, bien ignoble, de la poussière d'étrille, de la rouille de faucille, de la laine, de la balle d'avoine pilée le premier jour de la semaine, et vous en ferez un emplâtre sur la joue. Dormez un peu, je vous le conseille : si au lever il n'y a pas de la merde et de la boue, Dieu vous confonde !

Écoutez, si vous voulez bien : vous n'avez pas perdu votre journée quand vous pouvez faire cela à quelqu'un. Et vous, que la maladie de la pierre fait hurler, je vous en guérirai sans obstacle si j'y mets mes soins. De l'inflammation du foie, de la hernie je guéris de façon extraordinaire quoi qu'il arrive ; et si vous connaissez un sourd, faites-le venir chez moi ; il repartira complètement guéri : Dieu protège mes mains que voici, il n'a jamais entendu moins qu'il n'entendra alors.

Je vais vous apprendre à guérir de la maladie des vers, si vous voulez le savoir. Voulez-vous le savoir ?

Il y a des gens qui me demandent d'où viennent les vers. Je vous informe qu'ils viennent de divers aliments réchauffés et des vins qui ont pris le goût de tonneau et qui ont la pousse et se rassemblent dans le corps à cause de la chaleur et des humeurs : car, comme disent les philosophes c'est à partir de là que sont créées toutes choses. Et c'est pourquoi les vers viennent dans le corps, montent jusqu'au cœur et font mourir d'une maladie qu'on appelle mort subite. Signez-vous que Dieu vous en protège tous et toutes !

Pour guérir de la maladie des vers, la meilleure herbe qui soit dans les quatre parties du monde – vous la voyez de vos yeux, vous la foulez de vos pieds -, c'est l'armoïse. Les femmes s'en ceignent à la Saint-Jean et s'en font des couronnes pour leur tête, et elles disent qu'ainsi ni la goutte ni les vertiges ne peuvent les prendre ni à la tête ni au bras ni au pied ni à la main. Mais je m'étonne que leur tête ne se brise pas et que leur corps ne se rompe pas par le milieu tant cette herbe a en elle de puissance. En Champagne, où je suis né, on l'appelle marreborc, qui signifie « la mère des herbes ». Vous prendrez trois racines de cette herbe, cinq feuilles de sauge, neuf feuilles de plantain. Pilez ces ingrédients dans un mortier de cuivre avec un pilon de fer. Buvez-en le jus à jeun trois matins. Vous serez guéris de la maladie des vers.

.....

C'est comme cela que je vends mes herbes et mes onguents. Celui qui en voudra, qu'il les prenne ; celui qui n'en voudra pas, qu'il les laisse.

Cette pièce, écrite vers 1271, est véritablement le pastiche du boniment d'un marchand ambulant d'herbes médicinales ou « hercier » mais il pourrait aussi bien s'agir d'un épiciier ou d'un apothicaire puisque nous venons de voir que les professions n'étaient pas encore distinctes.

Le Dit de l'Herberie illustre parfaitement la définition du charlatan proposée ci-dessus. En effet, on retrouve des termes « extraordinaires » et « incompréhensibles » pour le commun des passants. Lorsque le personnage prétend apporter « des herbes des déserts de l'Inde et de la terre de Lincorinde », il fait référence à des lieux imaginaires ou exotiques et mal connus à cette époque. La terre de Lincorinde, selon M. Zink (traducteur d'une version du texte), est un pays qui n'existe pas. Quant à l'Inde, elle reste une terre peu connue par les occidentaux du XIII^{ème} siècle. Ces termes sont donc volontairement employés par le charlatan pour « épater » son auditoire, que ces mots exotiques fascinent. Par ailleurs, on retrouve également la ruse qu'il utilise en attirant les foules par des « apparences spécieuses, par des flatteries abusives » et en leur faisant des promesses « aussi vaines que dommageables ». Il prétend notamment pouvoir guérir un sourd : « si vous connaissez un sourd, faites-le venir chez moi ; il repartira complètement guéri ». Il donne des explications douteuses sur la façon dont il dit guérir certaines maladies. Il profite de l'ignorance des gens en matière de médecine pour gagner sa vie. On peut par ailleurs douter de ses compétences en médecine, car il ressent le besoin de se justifier avant même de s'être présenté à ceux qui l'écoutent : « Je ne cherche pas à vous tromper : vous vous en rendrez très bien compte avant que je m'en aille. »

Nous avons ici bel et bien affaire, non seulement à « un hercier » mais aussi et surtout à un charlatan, qui vient du latin *circulator*, « qui se déplace », et de l'italien *ciarlare*, « le babilleur, le baveur, le commentateur ».

Pour séduire la foule et pour persuader les gens par ses paroles, il ment puisqu'il affirme être « mire », c'est-à-dire médecin. Il se vante de l'être dès le début du texte : « je suis médecin ». Il dit aussi qu'il a des pierres précieuses capables de ressusciter un mort. Or, d'une part, aucun médicament n'est - et n'a jamais été - capable de ressusciter les morts, d'autre part, si au Moyen-Age, certaines croyances populaires attribuaient aux pierres précieuses des vertus curatives, l'utilisation qu'en faisaient les charlatans relevait plus d'une méthode pour satisfaire les clients superstitieux que de véritables remèdes à leurs maux. Par-là même, ils

pouvaient faire gonfler le prix demandé, et abuser financièrement autant que moralement leurs malades.

Afin de distinguer plus facilement le rôle de l'apothicaire de celui de l'épicier, Charles VIII promulgua un édit en 1484. Cet édit très important interdira formellement l'apothicairerie à l'épicier « si le dit espicier n'est lui-même apothicaire, l'espace de quatre ans fait le services et garde les solennités [...]requisés ». De ce texte naquit le terme d' « épiciers-apothicaires » ; en effet, il a non seulement réuni apothicaires et épiciers mais a également décidé que ce métier serait juré, c'est-à-dire que le régime des corporations lui serait désormais obligatoire. D'ailleurs, en 1514, Louis XII dira: « Qui est épicier n'est pas apothicaire mais qui est apothicaire est épicier ».

L'organisation de la profession en corporation donna de nouvelles fonctions aux apothicaires comme le contrôle des marchandises et la surveillance des poids et mesures. Conséquence sans doute naturelle du régime corporatif, de nombreux conflits s'élevèrent entre les divers corps de métiers : les apothicaires furent aux prises avec les charlatans, les merciers et les chirurgiens barbiers. Comme nous l'explique D. Kassel : « Jaloux de ses prérogatives, conscient de la noblesse de son art, veillant à se distinguer d'autres professionnels, membre d'une corporation influente et détenteur de drogues rares et prestigieuses, l'apothicaire du XVI^{ème} siècle était considéré comme un notable bourgeois. »¹⁰

Entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle, l'image de l'apothicaire va évoluer notamment par le biais d'un auteur, un certain Molière.

2. XVII^{ème} siècle : *Le Malade imaginaire*¹⁴ de Molière

Avec le XVII^{ème} siècle commence le monde moderne, les progrès de la science s'annoncent par des découvertes importantes. Cependant les remèdes de l'époque, extraits des règnes végétal, minéral et animal, ne correspondent pas toujours aux progrès de la chimie et de la pharmacologie. De surcroît, l'apothicaire est dévalué : il est considéré à l'époque comme le serviteur du médecin. Son seul rôle est d'exécuter les ordonnances de celui-ci et notamment la préparation et l'administration des clystères.

Pourtant dans l'un de ses articles¹⁵, D. Kassel montre que l'étude des textes pharmaceutiques de cette époque nous révèle un homme prudent et de bonnes mœurs, sobre et craignant Dieu, qui accède à une formation pratique et obtient sa maîtrise après des années d'apprentissage et de compagnonnage. Il est un notable qui appartient à la corporation des « épiciers-apothicaires ». Cependant ce portrait de l'apothicaire est en totale contradiction avec l'image donnée par la littérature classique, notamment par Molière qui, dans ses pièces, en fait un personnage cupide, ridicule, toujours encombré de seringues à clystère.

Dans les nombreuses pièces qu'il consacre à la médecine, Molière fait rire pour faire oublier la détresse, la peur et l'angoisse de l'homme face à la mort et faire dire à Lisette dans *L'Amour médecin*¹⁶ : « J'ai connu un homme qui prouvait par bonnes raisons qu'il ne faut jamais dire : " une belle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine ", mais : "elle est morte de quatre médecins et de deux apothicaires " ». C'est pourquoi, Molière considère le médecin comme un véritable personnage de comédie. Quant à l'apothicaire il n'occupe qu'une place subalterne ; il est l'exécuteur de viles besognes, cupide et ridicule, entièrement soumis à l'autorité des bonnets pointus comme le laisse entendre D. Frelon¹⁷.

Molière n'aura mis en scène que deux apothicaires, si l'on excepte le faux apothicaire du *Médecin malgré lui*¹⁸ (Léandre qui pour approcher Lucinde, revêt l'habit de l'apothicaire et manipule d'une façon grotesque une seringue à clystère). Le premier apparaît dans *Monsieur de Pourceaugnac*¹⁹. Il reste anonyme et apparaît comme l'auxiliaire servile du médecin. Il dit d'ailleurs à Eraste qui le confond avec ce dernier: «Ce n'est pas moi qui suis le médecin ; à moi n'appartient pas cet honneur, et je ne suis qu'apothicaire, apothicaire indigne, pour vous servir. ».

Un second apothicaire apparaît quatre ans plus tard dans la dernière pièce de Molière : *Le Malade imaginaire*. Cet apothicaire est Monsieur Fleurant dont le nom vient probablement de la réalité (Molière aurait rencontré à Lyon un apothicaire du même nom) et d'un jeu de mot (« fleurir » signifie « humer », et humer quoi, sinon les fèces des malades, tâches primordiales de l'apothicaire), comme nous le précise T.Lefebvre²⁰ dans son excellente thèse. Le personnage est verbeux, pédant, méprisant, et en fin de compte méprisable !!! Comme le confirme E.Fouassier dans sa thèse²¹ : « Fleurant n'est qu'un fantoche, entièrement soumis à la loi des bonnets pointus, prompt à gonfler les notes de ses clients et à se draper dans sa dignité outragée dès lors qu'on s'oppose à lui ».

La première scène du *Malade imaginaire* est la caricature des fameux « comptes d'apothicaires », opérations embrouillées plus ou moins douteuses dont voici le texte intégral :

Argan, seul dans sa chambre assis, une table devant lui, compte des parties d'apothicaires avec des jetons ; il fait, parlant à lui-même, les dialogues suivants.

Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux font cinq.

"Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif, préparatif et rémollient, pour amollir, humecter et rafraîchir les entrailles de monsieur ?" Ce qui me plaît de Monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles : "Les entrailles de Monsieur, trente sols." Oui; mais, Monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil; il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades. Trente sols un lavement : je suis votre serviteur, je vous l'ai déjà dit. Vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sols, et vingt sols en langage d'apothicaire, c'est-à-dire dix sols; les voilà, dix sols.

"Plus, dudit jour, un bon clystère détersif, composé avec catholicon double, rhubarbe, miel rosat, et autres, suivant l'ordonnance, pour balayer, laver, et nettoyer le bas-ventre de Monsieur, trente sols." Avec votre permission, dix sols.

"Plus, dudit jour, le soir, un julep hépatique, soporatif, et somnifère, composé pour faire dormir Monsieur, trente-cinq sols." Je ne me plains pas de celui-là; car il me fit bien dormir. Dix, quinze, seize, et dix-sept sols six deniers.

"Plus, du vingt-cinquième, une bonne médecine purgative et corroborative, composée de casse récente avec séné levantin, et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de Monsieur, quatre livres. Ah! Monsieur Fleurant, c'est se moquer: il faut vivre avec les malades. Monsieur Purgon ne vous a pas ordonné de mettre quatre francs. Mettez, mettez trois livres, s'il vous plaît. Vingt et trente sols.

"Plus, dudit jour, une potion anodine et astringente, pour faire reposer Monsieur, trente sols." Bon, dix et quinze sols.

"Plus, du vingt-sixième, un clystère carminatif, pour chasser les vents de Monsieur, trente sols." Dix sols, Monsieur Fleurant.

"Plus, le clystère de Monsieur, réitéré le soir, comme dessus, trente sols." Monsieur Fleurant, dix sols.

"Plus, du vingt-septième, une bonne médecine, composée pour hâter d'aller et chasser dehors les mauvaises humeurs de Monsieur, trois livres." Bon, vingt et trente sols; je suis bien aise que vous soyez raisonnable.

"Plus, du vingt-huitième, une prise de petit-lait clarifié et dulcoré pour adoucir, lénifier, tempérer et rafraîchir le sang de Monsieur, vingt sols." Bon, dix sols.

"Plus, une potion cordiale et préservative, composée avec douze grains de bézoard, sirop de limon et grenades, et autres, suivant l'ordonnance, cinq livres." Ah! Monsieur Fleurant, tout doux, s'il vous plaît; si vous en usez comme cela, on ne voudra plus être malade : contentez-vous de quatre francs. Vingt et quarante sols. Trois et deux font cinq, et cinq font dix et dix font vingt. Soixante et trois livres quatre sols six deniers.

Si bien donc que, de ce mois, j'ai pris une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit médecines; et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze et douze lavements; et l'autre mois, il y avait douze médecines et vingt lavements. Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci que l'autre. Je le dirai à Monsieur Purgon, afin qu'il mette ordre à cela.

Allons, qu'on m'ôte tout ceci. Il n'y a personne. J'ai beau dire: on me laisse toujours seul: il n'y a pas moyen de les arrêter ici.

Il sonne une sonnette pour faire venir ses gens.

Ils n'entendent point, et ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin : point d'affaire. Drelin, drelin, drelin : ils sont sourds... Toinette! Drelin, drelin, drelin : tout comme si je ne sonnais point. Chienne, coquine ! Drelin, drelin, drelin : j'enrage!

Il ne sonne plus, mais il crie.

Drelin, drelin, drelin. Carogne, à tous les diables! Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul? Drelin, drelin, drelin : voilà qui est pitoyable! Drelin, drelin, drelin. Ah! mon Dieu! Ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.

A travers cette scène d'exposition, Molière illustre la fâcheuse réputation de l'apothicaire qui fait le plus merveilleux des commerces en vendant des médicaments. C.Warolin²² dans son article sur Pierre Frapin, apothicaire de Molière le décrit comme un personnage violent, dépravé, avide d'argent. Dès lors, il ne serait pas surprenant qu'il ait été tenté de majorer les mémoires de fourniture de drogues et compositions. Il conclut ainsi : «Formulons donc une hypothèse. En écrivant le monologue d'Argan, à la première scène du *Malade imaginaire*, Molière n'avait-il pas à l'esprit les « parties d'apothicaires » que Pierre Frapin lui adressait ? ». On peut effectivement se poser la question! Mais Molière s'est vengé car l'inventaire après son décès précise une dette de 163 livres 14 sols à l'apothicaire Frapin et de 20 livres 10 sols à l'apothicaire Dupré.

Outre cet aspect pécuniaire caricatural de l'apothicaire de l'époque, on pourrait s'arrêter sur un autre cliché dont la profession a souffert: l'administration des clystères. En effet, la plupart des textes de l'époque faisant allusion au pharmacien lui associaient le clystère. Molière en use aussi dans le *Malade Imaginaire*, lorsque Béralde dit à monsieur Fleurant : « Allez, monsieur ; on voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages. »

Heureusement, le XVIII^{ème} siècle marqua un coup d'arrêt à cette ère de calomnie. L'apothicaire tant caricaturé et ridiculisé devient humain et, semble-t-il, un homme de science et de progrès peu avant la Révolution française.

3. XVIII^{ème} siècle : *L'Eventail*²³ de Goldoni

Le XVIII^{ème} siècle est celui du changement pour la profession pharmaceutique. Avant ce changement de statut, Carlo Goldoni fait paraître en 1764 une pièce en trois actes intitulée *L'éventail* dans laquelle nous découvrons un apothicaire nommé Timoteo qui nous est montré au travail et sans souci de caricature comme en témoigne la didascalie avant le lever de rideau « *Timoteo, dans sa boutique, pilant quelque chose dans un mortier de bronze posé sur l'appui de sa devanture.* »

L'apothicaire semble avoir un rôle beaucoup plus important, il a sa boutique au milieu de la place du village parmi les autres commerces. Goldoni en fait un des personnages sonores de la pièce puisqu'il rythme le début par ses mouvements de pilonnage dans le mortier, instrument dont l'apothicaire de l'époque ne peut se passer.

Acte I, scène 1

Le Comte : « Eh ! Timoteo. »

Timoteo : « Vous désirez ? »

Le Comte : « Ton pilon me dérange. »

Timoteo : (*qui continue*) « Excusez ... »

Le Comte : « Je ne peux lire tu me casses la tête.»

Timoteo : « Excusez, j'ai presque fini. » (*Il continue à piler, passe le résultat au tamis et se remet à piler.*)

Puis à nouveau dans l'acte I, scène 3, la même scène se reproduit.

Timoteo recommence à piler dans son mortier.

Le Comte : « Et voilà cette autre peste d'apothicaire qui recommence à piler. (*A Timoteo.*) C'est bientôt fini ? »

Timoteo : « Moi, monsieur, je fais mon métier. » (*Il pile.*)

Le Comte : (*A Timoteo.*) « Mais pile donc moins fort, ou va piler ailleurs. »

Timoteo : « Excusez-moi, monsieur. Moi, je paie mon loyer, et je n'ai pas d'autre endroit où travailler. » (*Il pile.*)

Le comte : « Eh, va au diable avec ton satané mortier ! Impossible de lire, impossible de tenir. Signora Geltruda, je monte chez vous. »

Geltruda : « Cet apothicaire pousse tout de même l'insolence un peu loin. Allons recevoir Monsieur le Comte. »

L'apothicaire apparaît ici comme un artisan qui travaille et non plus comme « l'exécuteur de vil besogne. »

Un peu plus loin dans la pièce, à la scène 5 de cet acte I, après une altercation entre deux personnages, « *Timoteo sort de sa boutique, brandissant son pilon* » comme le suggère la didascalie. S'ensuit un dialogue avec le Comte.

Timoteo : « Il y a quelqu'un de blessé ? »

Le Comte : « Toi, tu voudrais qu'ils se soient fendu le crâne, fracassé les jambes ou démis l'épaule, c'est ça ? Pour avoir l'occasion d'exercer ton art, de montrer ce que tu sais faire. »

Timoteo : « Moi, je ne veux de mal à personne, mais s'ils en avaient eu besoin, s'ils s'étaient blessés, estropiés, mis en pièces, je les aurais soignés. Et celui que je soignerais surtout de bon cœur dans un cas pareil, c'est Votre Seigneurie illustrissime. »

Le Comte : « Tu es un insolent, je te ferai chasser. »

Timoteo : « On ne chasse pas si facilement les honnêtes gens. »

Le Comte : « On peut chasser les apothicaires ignorants, insolents, qui sont des imposteurs de ton espèce. »

Timoteo : « Je suis très surpris de vous entendre parler ainsi, monsieur ; vous qui, sans mes pilules, seriez mort. »

Le Comte : « Impudent ! »

Timoteo : « Et mes pilules vous ne les avez toujours pas payées. »

Ce dialogue oppose l'ancienne représentation de l'apothicaire à travers la perception qu'en a le personnage du comte et la nouvelle à travers Timoteo. En effet, le Comte reproche à l'apothicaire certains torts dont il était responsable dans le passé : l'insolence, le charlatanisme, l'ignorance... A cela, Timoteo répond avec intelligence et fait même remarquer au Comte qu'il n'a pas payé son dû. Les comptes d'apothicaires sont déjà loin...

Enfin une dernière scène de la pièce vient renforcer et améliorer l'image du pharmacien, il s'agit de la scène 8 de l'acte III. Le Seigneur Evaristo, personnage principal de la pièce éprouve un malaise et s'évanouit.

Crespino : « Oh ! Mais le voilà, le Signor Evaristo. Que s'est-il passé ? »

Giannina : « De l'eau, de l'eau. »

Crespino : « Du vin, du vin. »

P'tit-citron : « Donnez-lui du vin. Moi, je porte mon café à l'hôtellerie. »

Timoteo: (*Sur le seuil de sa boutique.*) « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Moricaud : « Venez ici, venez ici, Signor Timoteo. »

Giannina : « Venez porter secours à ce pauvre honnête homme. »

Timoteo : « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Giannina : « Il s'est évanoui. »

Timoteo : « Il faut lui tirer du sang. »

Moricaud : « Votre Seigneurie sait faire ça ? »

Timoteo : « En cas d'urgence, on sait tout faire. » (*Il rentre dans sa boutique.*)

Giannina : (*A part.*) « Oh ! Pauvre Signor Evaristo, il va l'estropier, c'est sûr. »

...

Timoteo : (*Sortant de chez lui, avec un verre, des linges et un rasoir.*) « Me voici, vite, déshabillez-le. »

Moricaud : « Et vous voulez faire quoi avec ce rasoir ? »

Timoteo : « En cas d'urgence, c'est mieux qu'une lancette. »

Crespino : « Un rasoir ? »

Giannina : « Un rasoir ? »

Evaristo : « Qui veut m'assassiner avec un rasoir ? »

Giannina : « Le Signor Timoteo. »

Timoteo : « Je suis un honnête homme, je n'assassine personne, et quand on fait ce qu'on peut avec ce qu'on sait, personne n'a le droit de rien vous reprocher. (*A part.*) S'ils m'appellent une autre fois, ils verront si je viens encore. (*Il rentre dans sa boutique.*) »

Dans ce passage, l'apothicaire est honnête, serviable, de bonne volonté, prêt à aider. Il est d'ailleurs l'homme de la situation, il est le scientifique de la place, le seul capable de sauver le pauvre Evaristo. Cependant les autres personnages restent méfiants vis à vis de ses capacités, remettant en cause son savoir-faire et son adaptabilité aux situations urgentes. Ainsi, lorsqu'il se présente muni d'un rasoir, les remarques ironiques fusent et l'apothicaire doit se justifier pour garder sa crédibilité. De surcroît, sa réaction marque un certain agacement vis-à-vis des préjugés sur sa profession, si bien qu'il prend le public comme confident lors de son aparté : « Je suis un honnête homme, je n'assassine personne, et quand on fait ce qu'on peut avec ce qu'on sait, personne n'a le droit de rien vous reprocher. (*A part.*) S'ils m'appellent une autre fois, ils verront si je viens encore. »

Dans cette pièce, Goldoni représente l'apothicaire comme un « honnête homme » signe d'un changement de mentalité au sein d'une corporation qui a eu le temps de faire son *mea culpa*. Dans *l'Eventail*, l'apothicaire se rapproche du peuple, ne se vante plus de fréquenter les grands de ce monde et exerce dans la campagne, dans un village du Milanais. Goldoni laisse présager une évolution dans la corporation des apothicaires. Ce fut le cas quelques années plus tard, puisque Louis XVI, par une déclaration royale en 1777, sépara les corporations d'apothicaires et d'épiciers, reconnaissant ainsi le monopole de la vente des médicaments aux seuls membres du Collège royal de pharmacie. Il officialisait ainsi la pharmacie comme une branche de la médecine nécessitant des études et des connaissances

approfondies. Ensuite se succédèrent l'abolition des corporations en 1791 et l'unification de l'enseignement par la loi du 21 germinal de l'an XI (11 avril 1803), sous Napoléon I^{er}. L'organisation moderne de la pharmacie date de cette époque. C'est au cours de la période révolutionnaire que le mot "apothicaire" disparut au profit de celui de « pharmacien ». Le mot "pharmacien" vient du grec "Pharmakon", signifiant à la fois « remède et poison », mais aussi désignant « celui qui connaît et détient des substances actives dont le pouvoir thérapeutique peut se doubler d'une toxicité non négligeable ». Ce n'est qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle que l'apothicaire fut enfin reconnu comme un homme de science et de progrès, grâce à l'introduction en thérapeutique de produits chimiques, ce qui eut une importance considérable sur la pharmacie.

Abandonnons l'apothicaire, personnage trop longtemps confondu avec les charlatans, alchimistes ou empiriques supprimés par la Révolution française pour laisser place au pharmacien, spécialiste aux compétences certaines et au champ d'activité précis que la société agrège aux notables à partir du XIX^{ème} siècle.

4. XIX^{ème} siècle : *Amour et Pharmacie*²⁴ de Humbert

Le XIX^{ème} siècle marque, sans aucun doute, une évolution profonde dans les mentalités françaises : la pharmacie s'élève au rang de science et la compétence des pharmaciens semble enfin reconnue. Il faut dire que la loi du 21 germinal de l'an XI a permis au pharmacien de se singulariser. En effet, cette loi réaffirme le monopole quant à la vente des médicaments. Elle instaure aussi la formation des pharmaciens qui devient la priorité car seule la compétence justifie ce monopole. Trois écoles de pharmacie sont créées : à Paris, à Montpellier et à Strasbourg. Pour être reçu pharmacien, deux voies sont possibles : une formation exclusivement professionnelle représentée par un stage de huit ans ; ou bien une formation mixte constituée par trois ans de stage et trois ans d'études théoriques dans l'une des trois écoles. Les premiers ne pouvaient s'établir que dans le département dans lequel ils avaient effectué leur formation, alors que les seconds pouvaient s'établir sur toute l'étendue du territoire de la République. Cette distinction fut traduite dans la terminologie par un décret du 22 août 1854²⁵ qui reconnaissait officiellement l'existence des pharmaciens de première classe et ceux de deuxième classe. On devine assez facilement qui sont les pharmaciens de première classe et qui sont ceux appartenant à la deuxième.

En outre, à la fin du XVIII^{ème} siècle, sous l'impulsion de Lavoisier, la chimie est en plein essor. Ces progrès annoncent l'avènement de la pharmacie chimique. Les découvertes se succèdent et apportent aux officines dynamisme et prospérité. Ainsi, la découverte et l'isolement des alcaloïdes dans la première moitié du XIX^{ème} siècle aura valeur de révolution, et permettra aux illustres Pelletier et Caventou d'isoler la quinine. C'est aussi le siècle de la découverte des glucosides et des hétérosides (la salicine et la digitaline). Dès lors, les découvertes ne cesseront de se succéder. Les rayons des officines se remplissent de médicaments sûrs. Les progrès de la chimie et les apports d'un nouveau matériel d'analyse vont permettre à tous les pharmaciens de lancer leurs propres spécialités.

Monsieur Savinien Chabreloque, est le personnage principal d'une pièce en un acte intitulée *Amour et Pharmacie*, écrite en 1880 par Albert Humbert. Ce pharmacien de première classe s'emploie jour après jour à trouver de nouvelles substances : « J'invente toutes sortes de spécifiques, des remèdes infailibles pour des maladies que l'on a déclarées tout à fait au-dessus des ressources de l'art ; et chaque semaine je découvre un élixir sans précédent qui a coûté à son inventeur, disent mes prospectus, plusieurs années d'études et d'observations. ».

La pièce se déroule dans l'arrière-boutique de la pharmacie de Monsieur Chabreloque, pharmacien mais aussi inventeur. Ce pharmacien teste ses inventions sur son garçon apothicaire, Brichou. Ce dernier est venu travailler en tant que garçon chez Monsieur Chabreloque car il est amoureux de leur domestique Simonne. Madame Palmyre Chabreloque, quant à elle, a reçu une lettre d'amour enflammée d'un certain B. Elle pense qu'il s'agit de Brichou... Cette pièce laisse place à de nombreux quiproquos.

L'auteur, dans cette pièce, se moque du pharmacien notable qui devient la proie des sarcasmes. On se moque de lui comme on se moquait jadis des charlatans. Cependant, l'incompétence et la malhonnêteté de ces derniers a laissé place ici à l'importance et à la suffisance de Monsieur Chabreloque.

En effet, hormis son langage scientifique parfois ridicule, parsemé de citations latines à la manière de Molière, Monsieur Chabreloque est un personnage hautain, profiteur, menteur mais passionné par son métier au détriment de sa vie conjugale. Voici quelques lignes du prospectus qu'il a écrit pour sa poudre insecto-mortifère : « Destruction radicale des puces par la poudre insecto-mortifère de Savinien Chabreloque, pharmacien chimiste de 1^{ère} classe, membre de plusieurs sociétés savantes et propagateur de la semoule ferrugineuse pour la

guérison des estomacs débilités. On offre de parier 25,000 francs déposés aujourd'hui chez un notaire. Je n'ai rien déposé du tout mais ça fait bien aux yeux des masses... »

Le caractère de Monsieur Chabreloque s'oppose à celui d'Onésime Brichou son garçon apothicaire. Arrêtons-nous sur le terme de garçon. En dehors des apprentis, les apothicaires sont assistés d'aides rémunérés, ayant reçu une formation à l'officine ou auprès d'un autre maître de la ville. Ces aides sont appelés selon les lieux, les époques ou les situations maîtres-varlets, compagnons ou garçons. Olivier Lafont²⁶, dans un article qu'il consacre aux aides de l'apothicaire, nous explique que « le terme de garçon peut désigner toute personne de sexe masculin travaillant dans une boutique. Il a été popularisé par des gravures représentant un garçon-apothicaire, portant un grand tablier et armé d'une seringue à clystère, ou encore pilant des drogues dans un immense mortier. »

Onésime Brichou fait partie de ceux-là. C'est un homme gentil, venant de la campagne avec un accent franc-comtois prononcé, pour retrouver sa bonne amie Simonne : « Simonne, c'est ma bonne amie, qu'elle est ici aussi, en condition... Je me demanderais pas mieux de me marier avec elle ; et Simonne, elle demande pas mieux aussi. » Il exécute les ordres et les préparations que lui demande Chabreloque et goûte les nouvelles substances de celui-ci. Voici deux scènes de la pièce qui reflètent l'image de Monsieur Chabreloque vis-à-vis de sa femme (Palmyre) et de son garçon-apothicaire (Brichou).

Scène 2

Chabreloque : Tiens ! Tu es là, toi ! Ah ! Tu es en contemplation devant les cœurs enflammés de mon nouveau garçon. En voilà un de farceur ! Il me paraît avoir des sentiments bien tendres. Chacun ses défauts, quoi !... moi je viens de voir Joseph ; (*Au public.*) c'est mon homard ; une petite bête charmante que je veux apprivoiser.

Palmyre : (*Avec intention.*) Il sait peut-être ce que c'est l'amour, lui.

Chabreloque : Mon homard ?

Palmyre : Celui... Qui a dessiné tout ça ?

Chabreloque : Brichou ! Mon garçon, Onésime Brichou. Bah ! L'amour, enfantillage... Les affaires, vivent les affaires ! ça vaut mieux que l'amour et ça rapporte davantage. Si ce garçon est amoureux, c'est un malheur pour lui ; malgré ça je suis content de son service ; il fait les courses vivement. Je viens encore de l'envoyer porter un panier d'eau de Pulna chez le notaire

Panouillot. Eh bien ! je gage qu'il sera ici dans dix minutes. Il semble qu'il ne puisse pas rester éloigné de la pharmacie.

Palmyre : (*A part.*) A cause de moi.....Comme il m'aime !

Chabreloque : Il est simple, naïf ; c'est justement ce qu'il me faut. Nous autres, pharmaciens, nous aimons les simples. Tiens ! C'est un mot spirituel, ça ! Je n'en fais pas souvent ; il m'arrivera quelque chose aujourd'hui.

Palmyre : (*A part avec un geste expressif.*) Vous l'aurez bien mérité !

Chabreloque : Brichou est très naïf, c'est le ciel qui me l'envoie. Suis bien mon raisonnement, Mimyre. *Audaces fortuna juvat* ; c'est du latin, c'est tout ce que je me rappelle de ce que j'ai appris au collège ; ça veut dire que la fortune favorise ceux qui ont du toupet. Partant de ce principe, je me suis tenu ce raisonnement judicieux : au lieu de m'attarder péniblement dans les sentiers battus par la majorité de mes confrères, et de me contenter de la vente des produits pharmaceutiques, qui constituent cependant déjà une jolie source de bénéfice, pourquoi ne serais-je pas un audacieux ? Je suis donc devenu très audacieux, c'est-à-dire que je me suis lancé dans les spécialités.

Palmyre : Je sais cela.

Chabreloque : J'invente toutes sortes de spécifiques, des remèdes infaillibles pour des maladies que l'on a déclarées tout à fait au-dessus des ressources de l'art ; et chaque semaine je découvre un élixir sans précédent qui a coûté à son inventeur, disent mes prospectus, plusieurs années d'études et d'observations.

Palmyre : Je sais tout cela

Chabreloque : Mais comme, d'autre part, je ne voudrais pas lancer dans la circulation des produits dont je n'aurais pas d'abord constaté préalablement l'efficacité, c'est ici qu'un garçon de pharmacie me devient particulièrement utile, car c'est sur lui que je fais l'essai de mes inventions ; ce qu'en terme de médecine on appelle une expérience *in animâ vili*. Je tâche de lui inoculer d'abord le mal que je veux guérir, et ensuite, en avant mes drogues.

Palmyre : Aussi à ce métier-là, vous ne gardez pas longtemps vos garçons.

Chabreloque : J'en ai déjà usé vingt-sept. Brichou est le vingt-huitième. (*Il tourne sa spatule dans le mortier.*)

Palmyre : (*A part.*) Pauvre jeune homme ! À quoi il s'expose pour l'amour de moi ! Il est poétique, au moins, celui-là. (*Montrant son mari qui triture dans le mortier qu'il tient à la main.*) Si cependant il avait voulu me comprendre... Une dernière tentative. (*Elle va s'appuyer sur l'épaule de son mari, et d'une voix câline.*) Mon ami, Savinien, dis moi donc quelque chose de tendre, de gentil.... Est-ce que tu ne penses pas à ta petite femme qui aime tout plein, tout plein, son gros chien, son gros Savinien.

Chabreloque : (*Agitant vivement la spatule dans le mortier.*) Mais je ne fais que ça, tu vois bien, puisque hier j'ai découvert une nouvelle substance analeptique et prophylactique, qui

doit rendre la force aux organes débilités et surtout nous produire quelques bénéfices. Ensuite...

Palmyre : (*A part, indignée.*) Ce n'est pas un homme que j'ai épousé, c'est un codex.

Scène 3

Chabreloque : (*Manœuvrant toujours son mortier....*) Je suis en train de préparer un onguent dépuratif de graisse de rhinocéros à l'iodure de potassium, pour la guérison du ver solitaire, excellent également contre le pytiriasis du cuir chevelu. (*Il relève la tête.*) Tiens ! Tu n'es plus là... Ai-je assez mis de graisse de bœuf ?... ou bien est-ce l'iodure de potassium que je n'ai pas ajouté en quantité suffisante ? (*Brichou entre par le fond ; il tient à la main un panier à bouteilles vides. Il tousse en entrant.*) Déjà revenu ! Vous n'avez pas été long.

Brichou : Ah ! patron, c'est que je suis été en fréquentation avec le pas gymnastique.

Chabreloque : Tenez ! Maintenant vous allez prendre le saindoux qui est dans ce vase, sur le rayon, et vous le tritureriez dans ce mortier là-bas ; c'est pour la préparation d'un baume anti-névralgique odontalgique et adoucissant. Allez-y moelleusement. (*Brichou est allé prendre le pot de saindoux et le mortier qu'il apporte sur la table.*)

Brichou : Oui, patron, avec une célérité imperpétueuse. (*Il tousse.*)

Chabreloque : Vous toussiez ? Vous avez du rhume ? Attendez, je vais vous donner quelque chose. (*Il sort vivement à droite pour entrer dans la pharmacie.*)

Brichou : Non, monsieur, pas le rhume. C'est une pomme que j'ai mangée en route, et y a une miette qui s'a introdufibilisé par la mauvaise route.

Chabreloque : (*Revenant avec une petite bouteille.*) Ingurgitez ! ça ne peut pas vous faire de mal. (*A part.*) Mon invention d'avant-hier : mucilage gelatino-limaceux antidyspnéique, d'une efficacité prouvée contre les affections catarrhales, l'oppression, l'asthme, les hydropisies générales ou partielles, et toutes les maladies de la poitrine et du cœur.

Brichou : (*Rendant la fiole après avoir bu.*) Nom de nom ! C'est joliment sucré !

Chabreloque : C'est bon, n'est-ce pas ?

Brichou : Tout plein.

Chabreloque : Ca coupe la toux instantanément.

Brichou : (*Toussant de plus belle.*) Maintenant ça me picote dans la gorge ; ça n'est plus la miette de pomme ; je crois que c'est le sirop.

Chabreloque : (*A part.*) J'aurais mis trop de sucre. (*A Brichou.*) Mais ça vous soulagera tout de même.

Brichou : Oh ! Patron, sauf vot'respect, c'est pas là que je suis le plus malade. (*Montrant son ventre.*) Je sais pas, mais depuis ce matin que vous m'avez fait mâcher une pâte, pas mauvaise tout de même, j'ai des coliques épastroillantes, que ça m'en tord par moments, ça m'en tord !

Chabreloque : (*Transporté de joie.*) Vous avez des coliques ? Il a des coliques ! (*A part.*) J'attendais ça ; c'est ma pâte. En avant maintenant mes capsules sédatives au bromure de potassium qui coupent instantanément la colique. (*Il rentre vivement dans la pharmacie par la porte de droite.*)

Brichou : (*Suivant Chabreloque du regard.*) Je parierais avec n'importe qui un café sans cognac qu'il va me chercher encore quelque chose de bon. C'est pas pour dire, mais nom de nom ! Je présupérentrepose que faudrait faire un rude bout de chemin auparavant de trouver un particulier meilleur que M.Chabreloque. (*Chabreloque revient ; il tient une boîte de pastilles.*)

Brichou : (*A part.*) Qu'est-ce que je disais ?

Chabreloque : (*Vidant la boîte de pastille dans la bouche de Brichou.*) Là ? Avalez-moi ça... Et maintenant, occupez-vous de mon saindoux au bromure de potassium, pour couper instantanément la colique.

Cette pièce reflète parfaitement l'image du pharmacien au XIX^{ème} siècle. En effet, en faisant abstraction des traits caricaturaux voulus par l'auteur, on remarque que le pharmacien est un homme de science formé et qu'il est sans cesse en quête de nouveaux médicaments. D'ailleurs à la fin du XIX^{ème} siècle, le pharmacien n'intrigue plus, il rassure ; il devient même un confident, un proche dont les qualités soulagent des maux et petits tracas quotidiens comme le décrivent Edmond et Jules de Goncourt dans *Manette Salomon* : « Il aimait à dire des mots de médecine à des gens du peuple, à donner des consultations pour toutes les maladies, à éblouir de vieilles femmes avec des bribes de *Codex* et du latin de Molière. » Monsieur Chabreloque ne s'en prive pas.

Quittons l'arrière-boutique d'une pharmacie au XIX^{ème} siècle, pour découvrir la pharmacie du XX^{ème} siècle.

5. XX^{ème} siècle : *Le pharmacien de Maurey*

Durant le XX^{ème} siècle, le personnage du pharmacien est à nouveau la risée des dramaturges qui se complaisent à le mettre en scène dans des rôles qui le ridiculisent. Il ne parvient pas à se libérer de plusieurs siècles de traditions scéniques. Le pharmacien fait rire, qu'il le veuille ou non, et son rôle se cantonne aux comédies et aux farces. Malgré tout il est également apprécié pour sa capacité à se sortir des situations les plus désagréables.

D'ailleurs, dans *Le Pharmacien*, pièce en un acte de Max Maurey, montée en 1909 à la Comédie Royale, cette constante se vérifie : un pharmacien a donné à une cliente dont l'enfant souffre de coliques 20 grammes de chlorhydrate de morphine au lieu du bismuth, de quoi tuer l'enfant à coup sûr !

Le scénario de cette pièce repose sur un acte quotidien du métier de pharmacien : la délivrance de médicaments. Dans cette pièce, l'auteur met l'accent sur le fait qu'il y a parfois une erreur entre ce qui a été lu sur l'ordonnance et ce qui a été remis au patient. Erreur, qui même si elle a été commise par un employé ou un élève, est de la responsabilité du pharmacien, ce que n'assume pas du tout M. Schlamp. Voici le dialogue entre le pharmacien, Monsieur Schlamp, et son élève, Monsieur Rond.

Scène 3 :

...

M.Schlamp : Quelle heure est-il ?

M.Rond : Je suis, en effet un peu en retard.

M.Schlamp : Il est onze heures, et vous devez être ici à dix heures.

M.Rond : Je resterai, ce soir, une heure de plus, voilà tout.

M.Schlamp : C'est ça ! pour me brûler mon gaz !... Vous trouvez que je n'ai pas assez de frais généraux !

M.Rond : Eh bien ! Je viendrais une heure plus tôt demain matin.

M.Schlamp : Et la clientèle ? Viendra-t-elle une heure plus tôt ?...Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse..., que vous soyez là quand il n'y a personne ?...En attendant, c'est moi qui ai dû assurer votre service, tout à l'heure.

M.Rond : Je suis désolé !

M.Schlamp : Et naturellement...ça n'a pas arrêté...

M.Rond : Il est venu beaucoup de monde ?

M.Schlamp : Deux personnes...Tenez.(*Il lui indique le comptoir caisse à droite.*) Vous trouverez les copies des ordonnances.

M.Rond : (*Au comptoir.*) Bon !...je vais les transcrire à la caisse...Voyons celle-ci n'est pas payée. Pilules laxatives ?

M.Schlamp : Non ! C'est pour le commandant de gendarmerie, vous l'inscrirez à son compte.

M.Rond : Et l'autre, fleur d'oranger et bismuth ? Payée ?

M.Schlamp : Oui ! Pour un rasoir de bonne femme qui m'a bassiné avec ses histoires..., que c'était pour son fils..., qui avait cinq ans, qui avait des coliques, et que c'était la faute du père... parce que c'était héréditaire... Ces gens sont étonnants !... Ils s'imaginent que pour leurs quarante sous, on est d'humeur à s'intéresser à leurs parents, à leur progéniture.

M.Rond : Patron !

M.Schlamp : Quoi ?

M.Rond : Il manque une ordonnance.

M.Schlamp : Mais non, mon ami, mais non !... Vous voyez bien qu'elles sont là toutes les deux... Vous n'êtes pas encore bien réveillé ?

M.Rond : Je vous demande pardon... Mais... il est impossible qu'il n'y en ait que deux.

M.Schlamp : Pourquoi ?

M.Rond : Parce que le flacon de chlorhydrate de morphine que j'ai renfermé, moi-même, hier soir, avant de m'en aller, se trouve-là.

M.Schlamp : Où ça ?

M.Rond : (*Tapotant un flacon sur le tiroir-caisse.*) Là.

M.Schlamp : Qu'est ce que vous me chantez ? C'est le flacon de bismuth, celui dont je me suis servi à l'instant.

M.Rond : Pas du tout ! Voyez ! Chlorhydrate de morphine.

M.Schlamp : Ah ! bon Dieu! Et le bismuth ?

M.Rond : (*Indiquant du doigt un flacon derrière lui.*) : A sa place.

M.Schlamp : Ah nom de nom ! Mais alors, je me suis trompé !

M.Rond : Tenez ! voilà encore des traces du sel répandu sur la table.

M.Schlamp : (*Atterré*) : Bon sang ! J'ai donné ce poison à cette malheureuse !...

M.Rond : Pour l'enfant qui avait des coliques ?

M.Schlamp : Oui ! Et vingt grammes ! Pensez donc ! vingt grammes ! (*Avec désespoir.*) Mais alors..., je suis fichu.

M.Rond : Elle aussi !... Un poison pareil !

M.Schlamp : Quel malheur !...Quel malheur !... Comment ai-je fait cela ?

M.Rond : Les deux sels se ressemblent...C'est leur même couleur blanche qui vous a trompé.

M.Schlamp : Vous voyez ! Vous voyez, monsieur, ce que c'est que d'arriver en retard... Si vous aviez été là !...

M.Rond : J'aurais pu me tromper comme vous.

M.Schlamp : Bien sûr ! Mais cela n'aurait pas été la même chose...pour moi....Qu'est-ce que je vais faire ?

M.Rond : C'est terrible ! Mais rien ne sert de s'affoler... Il faut courir chez cette femme..., administrer un contrepoison à l'enfant.

M.Schlamp : C'est cela, courez..., courez vite... Moi, je n'ai plus de jambes.

M.Rond : Soit ! Mais où ? Son adresse ? C'est une cliente ? Vous la connaissez ?

M.Schlamp : Non ! c'est la première fois que je l'ai vue...Alors ?

M.Rond : Le médecin !... Vous avez pris son nom ?

M.Schlamp : Mais pas son adresse.

M.Rond (*Courant au comptoir et cherchant l'ordonnance.*) : Cela ne fait rien...Avec le nom..., on trouvera... Une fois chez lui..., on saura où demeure la femme...Voyons ! Ah ! flûte !

M.Schlamp : Quoi encore ?

M.Rond : Il s'appelle Durand.

M.Schlamp : Durand... Allez chercher un homme qui s'appelle Durand...Oh ! c'est fini !... C'est fini...

M.Rond : Ecoutez ! ce poison n'est peut-être pas aussi dangereux... N'est-il pas, comme cela arrive dans les meilleures pharmacies..., un peu éventé ?

M.Schlamp : Hélas ! non, c'est un flacon tout neuf.

M.Rond : Pas même additionné de ces matières qui augmentent la densité du corps et diminuent des propriétés ?

M.Schlamp : Non..., je n'ai pas eu le loisir de m'en occuper.

M.Rond : Quelle malchance !

M.Schlamp : Voilà ce que c'est que d'être consciencieux !...C'est ma ruine.

M.Rond : Et sûrement sa mort.

M.Schlamp : Ecoutez ! il me vient une idée.

M.Rond : Tant mieux ! patron ! tant mieux !

M.Schlamp : J'ai, pour vous, beaucoup de sympathie. Vous êtes travailleur, intelligent, et je vous sais un garçon de cœur. Eh bien ! je fais appel à votre cœur... Vous me comprenez !

M.Rond : Pas encore !

M.Schlamp : Sauvez-moi !... Dites... Dites que c'est vous...

M.Rond : Qui me suis trompé ?

M.Schlamp : Oui !

M.Rond : Jamais de la vie.

M.Schlamp : Pourquoi ?

M.Rond : Mais...parce que...

M.Schlamp : Voyons, vous êtes jeune, inexpérimenté... On sera plus indulgent...

M.Rond : C'est toujours vous qui êtes responsable de ce qui se passe dans votre pharmacie...

M.Schlamp : Je le sais, mon cher ami ; mais vous comprenez, ma responsabilité serait très atténuée... Je vous en supplie ! J'ai derrière moi, tout un passé !

M.Rond : J'ai, devant moi, tout un avenir !

M.Schlamp : Vous refusez ?

M.Rond : De toutes mes forces. Que voulez-vous ? cher monsieur Schlamp, je ne demande qu'à vous être agréable. Même, je vous promets, quand le procès viendra, de témoigner en votre faveur.

M.Schlamp : Le procès !... Vous êtes fou !... Mais je ne veux pas !... Je serais perdu, entendez-vous perdu !...Pourquoi me parlez-vous de procès !...

M.Rond : Il faut tout prévoir.

M.Schlamp : Il faut l'éviter à tout prix.

Dans cette scène, le pharmacien est victime de son incompetence. En effet, il considère son élève comme son souffre-douleur, il tente en vain de lui faire porter le chapeau de l'erreur qu'il a commise. Mais Monsieur Rond ne se laisse pas corrompre par son patron. Monsieur Schlamp apparaît comme un personnage désagréable avec son personnel mais aussi avec ses clients. Il est orgueilleux, sûr de lui et ne pense qu'à lui. Il lui faut coûte que coûte sauver son honneur et sa réputation. Le plus important pour lui, c'est de s'en sortir blanchi, quitte à faire payer son élève. Le pharmacien est donc risible et méprisable. Il est la cible des moqueries du public, car on le sait responsable, et son personnage est discrédité d'office par son caractère hautain. Le spectateur aura plutôt tendance à soutenir son assistant, qui malgré son retard, semble beaucoup plus « humain » dans ses réactions. Ses attentions se portent directement aux clients, victimes de l'incompétence de son patron, et il cherche par tous les moyens à leur venir en aide, là où le pharmacien ne se préoccupe que de son cas personnel et cherche avant tout à se disculper, quitte à « écraser » son employé. Il le prouve une nouvelle fois dans la scène suivante, où il fait appel au conseil juridique d'un ami avocat qui était venu pour une douleur à la main.

M.Schlamp : Voilà ! Mon élève, tout à l'heure, me citait le cas d'un pharmacien qui s'était trompé et qui, au lieu d'un médicament inoffensif, avait vendu un poison violent.

Maître Legrin : Eh bien ?

M.Schlamp : C'est grave ?

Maître Legrin : C'est très grave pour la personne qui a pris le poison.

M.Schlamp : J'entends bien...Mais pour le pharmacien...

Maître Legrin : Le cas est simple et archi-prévu : six mois de prison.

Monsieur Schlamp montre une fois de plus son caractère égoïste, puisque la question à double sens permet de se rendre compte qu'il n'estime digne d'importance que le sort qui l'attend, et néglige celui de son client, alors que ce dernier court un danger de mort. Ainsi, le quiproquo induit dans la question de M. Schlamp à son avocat – à savoir, « C'est grave ? » – fait apparaître une panique du pharmacien quant à sa situation. Une nouvelle fois, il est tourné en dérision et son rôle est largement discrédité, au profit de son avocat, qui, à l'instar de M. Rond dans la scène précédente, fait preuve d'humanité envers les réelles victimes. Il sera catastrophé et s'inquiètera encore plus quand il verra le commissaire de police débarquer de l'arrière boutique. Il sera prêt à tout avouer mais cela ne s'avérera pas nécessaire puisque le commissaire ne vient que pour une consultation privée.

La petite fille ,envoyée par la cliente victime de l'erreur, que le pharmacien Schlamp ne voulait pas servir au début de la pièce, est revenue avec cette fameuse potion car les coliques de l'enfant sont finies. Monsieur Schlamp est très soulagé par cette nouvelle et rembourse immédiatement sa cliente. Comme à son habitude, il continue à être très désagréable avec son élève lui faisant croire qu'il s'agissait d'une expérience pour connaître les compétences de celui-ci.

M.Rond : Ah,çà ! Mais qu'est-ce que cela signifie ?

M.Schlamp : Cela signifie qu'en chimie, lorsqu'on veut connaître un corps, on l'analyse.

M.Rond : Et puis ?

M.Schlamp : Et puis !...dans la vie, quand on veut connaître un homme, on l'éprouve...Je vous ai éprouvé. Vos qualités d'attachement et de dévouement sont infinitésimales...Autrement dit, je peux compter sur vous comme sur une planche pourrie.

M.Rond : Comment ! C'est une blague !

M.Schlamp : Non, monsieur, une expérience scientifique.

M.Rond : (*entre ses dents.*) Oh ! la rosse !

M.Schlamp : Vous dites ?

M.Rond : Je dis qu'on prévient.

M.Schlamp : Eh bien ! je vous prévient que, désormais, nos rapports seront de patron à employé et qu'en outre, si jamais, vous arrivez en retard, quelque chose s'ouvrira devant vous, plus grand que votre avenir, ce sera la porte. Vous entendez : la porte !

M.Rond : Oh le chameau ! le chameau !

Encore une fois, le pharmacien est mis en avant à son désavantage et cette fois-ci pour deux raisons. Non seulement, il a commis une grave erreur lors de la délivrance de l'ordonnance mais en plus il n'en assume pas du tout la responsabilité. A travers cette pièce, dont le titre indique clairement le thème qui sera développé, Max Maurey effectue une satire violente du pharmacien, mettant en évidence son incompétence professionnelle, augmentée d'un caractère particulièrement égoïste.

Toutefois, même si les pharmaciens font parfois des erreurs de délivrance, les patients du XXI^{ème} qui savent ce qui est bon pour eux, risquent eux aussi d'en commettre pour eux-mêmes.

6. XXI^{ème} siècle : *La chouette : Hibou d'impatience de l'embrasser*²⁸ de Zonens

Au cours des siècles, les pharmaciens ont été les « boucs émissaires » d'un grand nombre d'auteurs. Ils ont été ridiculisés, bafoués, moqués, décrits sous les pires traits.... Patrick Zonens, pharmacien, a écouté pendant des années ses patients raconter leurs petits maux, jusqu'au jour où il a décidé d'en tirer un florilège, dans une pièce récente dont la première représentation a eu lieu en mars 2004. Il s'agit d'une œuvre intitulée *La Chouette, hibou d'impatience de l'embrasser* dans laquelle se mêlent calembours, jeux de mots et contrepèteries. Ce passionné de théâtre présente ainsi sa pièce dans un article du *Moniteur du pharmacien*²⁹ qui lui est consacré : « *De nos jours, être pharmacien n'est pas toujours une sinécure. Si de plus votre femme vous quitte, votre préparatrice tombe enceinte (de vous peut-être) et que, harcelé par une trop fidèle clientèle vous demeurez là, flanqué d'une fille délurée et d'une belle-mère déjantée, vous comprendrez aisément qu'il soit dur de rester zen. Avec un tel cadre noir, on n'est pas dans la saumure ! A moins que la lumière vienne de La Chouette. Avouez que cela serait un comble !* »

Après avoir été beaucoup moqué, c'est au tour du pharmacien de se moquer de ses clients. P. Zonens a inséré dans sa pièce des situations que tout officinal a déjà vécues au comptoir : en voici quelques unes.

Acte I, scène 2

Madame Autreau : Hypocrite ! C'est pour mon petit-fils que je suis là. Il a eu une angine le jour de ses 15 ans et sa mère lui a mis des suppos « amis du rectum ».

Jean Delune (pharmacien) : Ami du rectum, bonjour ! Vous voulez dire Amygdorectol® sans doute ?

Madame Autreau : Ah là vous me l'avez mis recta. Le fait est qu'à force de mettre des suppos, maintenant il a des hémorroïdes.

Jean Delune : Alors à l'examen, observez-vous un prolapsus anal excisable ou plutôt une rectothrombopathie à pronostic chirurgical ?

Madame Autreau : Ben qu'entendez-vous par là ?

Jean Delune : Oh !! Par là, je n'entends pas grand-chose. Non je vous demande si elles sont externes ou internes.

Madame Autreau : Non, il est demi-pensionnaire.

Jean Delune : Et bien, on est pas sorti de l'auberge. Voilà des comprimés, trois par jour et un tube de pommade à introduire.

Acte I, scène 3

Madame Autreau : Ah ! J'allais oublier. Il me faut aussi pour ma petite fille une crème de l'abbé....

Jean Delune : Soury ?

Madame Autreau : Non.

Jean Delune : Chaupitre ?

Madame Autreau : Non. Ah, ça y est, de l'abbé Panthène !

Jean Delune : De l'abbé Panthène ! On ne le connaissait pas celui là, c'est nouveau, ça vient de sortir. Vous fallait-il autre chose ?

Acte II, scène 1

Madame Autreau : Au fait j'allais oublier, mon gendre revient de vacances en Corse et s'est fait un bungalow.

Jean Delune : Comment s'est il fait ça ?

Madame Autreau : En sautant sur le sable.

Jean Delune : Oh là, là ! ça se corse. Essence ou dynamite ?

Madame Autreau : Pourquoi vous me dites ça ?

Jean Delune : Pour le bungalow.

Madame Autreau : Mais non. Il a mal au dos.

Jean Delune : Ah ! C'est un lumbago.

Madame Autreau : Alors ma préparation, ça vient ?

Jean Delune : Oui Madame, j'y suis attelé.

Madame Autreau : Ah Mademoiselle, donnez moi un tube de voltarène en gel.

Jennifer : Désolée. Je m'appelle Honorine.

Madame Autreau : Enchantée. Et mon tube de voltarène ?

Voilà un florilège de situations cocasses qui sont quotidiennes ou presque au comptoir d'une officine d'aujourd'hui. Nous sommes bien loin du temps de Rutebeuf ou de Molière où seul l'apothicaire savait ce qui était bon pour son patient. Désormais le patient connaît les médicaments et il sait ce qu'il lui faut comme spécialités pour le guérir, c'est l'automédication.

Oublié le temps des longues formules, des poudres et des pots à pharmacie... Retournons à présent vers le Moyen-Age, non plus pour y percevoir le rôle et la fonction du pharmacien, mais pour entrer dans les apothicaireries, les vieilles pharmacies et les costumes des pharmaciens. Ceci afin d'illustrer l'évolution du personnage de pharmacien au théâtre.

III. DECOR, COSTUME ET MISE EN SCENE

1. XIII^{ème} siècle : *Le dit de l'Herberie de Rutebeuf*

H. Bonnemain, dans un article du Dictionnaire d'histoire de la pharmacie³⁰ qu'il consacre aux charlatans, décrit parfaitement ceux-ci : « *Dans les nombreuses gravures représentant le charlatan, il figure de deux façons : tantôt, c'est un individu d'aspect sévère et glabre, habillé avec simplicité, généralement de vêtements collants et noirs, voulant en imposer par son allure sérieuse et sobre, digne du remède dont il a l'attention de faire bénéficier ses auditeurs ; tantôt, le plus souvent, c'est au contraire, une sorte de bouffon, de trublion de foire, qui rassemble la foule à grands renforts de cris, se faisant remarquer par son costume aux couleurs éclatantes, par l'orchestre qui l'accompagne bruyamment, et parfois par toutes sortes d'animaux, des singes en particulier, qui font des cabrioles ayant pour but d'amuser le public, de créer une ambiance un peu exotique et mystérieuse, se rapportant au remède secret dont la vente est en définitive la raison de cette mise en scène. C'est bien de mise en scène qu'il s'agit, car le charlatan est en scène, juché sur des tréteaux, ou sur un tonneau, ou sur une voiture richement décorée, pour dominer la foule et s'imposer à elle par sa prestance, en se faisant remarquer de loin. »*

Il n'y a rien à rajouter à cette description détaillée faite par H. Bonnemain. On conçoit aisément comment le charlatan opérait pour rameuter les foules, d'après le tableau du marchand d'Orviétan ci-dessous. En effet, l'homme installé sur une planche de bois semble par de grands gestes captiver la foule rassemblée autour de lui. Il est accompagné d'un singe et vêtu d'un « costume aux couleurs éclatantes », au pied d'une maison, dans un village semble-t-il reculé et tente de vendre l'Orviétan, dont Baumé dans ses *Eléments de Pharmacie* liste les 54 substances de la formule.

Même si ce tableau et l'Orvietan ne sont pas contemporains de Rutebeuf, on imagine que cette description et ce tableau ne sont pas très loin de la réalité du Moyen-Age.



Le marchand d'Orvietan¹³

Tableau de Jean-Baptiste Lallemand

2. XVII^{ème} siècle : *Le malade imaginaire* de Molière

L'apothicaire au XVII^{ème} siècle a été un personnage de comédie remarquable et remarqué par son costume, par le ton doctoral qu'on lui prête et par sa maîtrise de l'art de clysteriser. Comme nous le rappelle Jean Servare dans un extrait de la Revue d'Histoire de la Pharmacie de septembre 1955³¹, « *sa seule apparition sur scène devait déjà provoquer le rire, car garder sa dignité, une seringue à la main, et opérer sans être ridicule exigeait une technique impeccable et une grande expérience* ».

On comprend qu'un tel personnage ait pu tenter nombre d'auteurs : c'était un élément de choix dans une comédie écrite pour les quiproquos et les jeux de scène que le rôle du pharmacien pouvait provoquer. Voici ci-après une représentation de l'apothicaire de Monsieur de Pourceaugnac, avec un grand tablier blanc et portant fièrement son clystère.

Au théâtre, l'apothicaire de Molière est parfois vêtu comme le médecin, c'est-à-dire avec une toge noire et une fraise autour du cou, sans oublier un grand chapeau pointu. En effet, ce qui compte le plus dans la représentation du médecin et de l'apothicaire pour Molière, c'est qu'il soit ridicule. Certaines scènes de ses pièces sont très burlesques, mais, pour amuser, Molière a seulement accentué certains aspects³² : ridicule du costume (avec des chapeaux pointus très fantaisistes) et l'utilisation d'une langue latine particulièrement fautive.

Cependant, l'inventaire des habits de Pierre Frapin, apothicaire de Molière, après sa mort, donne une idée du costume que portait un apothicaire privilégié²² : « Il y avait des chemises de toile blanche, des manchettes de toile fine, des cravates de mousseline, d'autres garnies de dentelles, une camisole de serge blanche, un justaucorps, une veste, des culottes de drap noir, des paires de bas de laine noire et blanche, une paire de bas en peau, un bonnet de brocart d'or à bordure de velours rouge, des perruques de cheveux noirs, un manteau de camelot de laine doublé de panne, etc. »

Quant au décor pour cette scène d'exposition, il est très simple ; il est d'ailleurs situé avec précision dans les didascalies : « *dans sa chambre assis, une table devant lui.* »



Monsieur de Pourceaugnac (acte I, scène 8. il est assis entre les deux médecins :

l'apothicaire arrive portant une seringue.)

Estampe de Joullain, d'après Coypel

Collections histoire de la pharmacie, Ordre national des pharmaciens.

3. XVIII^{ème} siècle : *L'Eventail de Goldoni*

L'Eventail se déroule à Maisons-Neuves, un village du Milanais. Les didascalies indicatives précèdent les actes concernant le personnage de l'apothicaire sont les suivantes : *Timoteo, dans sa boutique, pilant quelque chose dans un mortier de bronze posé sur l'appui de sa devanture.*

A l'origine les apothicaires ne tiennent pas boutique : ils profitent plutôt des marchés pour vendre sur la place publique. Mais la concurrence avec leurs rivaux, les épiciers, va les obliger à recevoir leur clientèle au rez-de-chaussée de leur propre logis. On trouve souvent leur boutique à des emplacements très fréquentés, commerce oblige ; ainsi sont-elles à l'angle de deux rues ou sur des places comme ici dans *L'Eventail*.

Dans une description des pharmacies anciennes établie par Viollet-le-Duc, on apprend que « presque tous les achats se faisaient dans la rue, devant l'appui de la boutique, l'acheteur restait en dehors et le marchand à l'intérieur ; la boutique était un magasin dans lequel on entrait que lorsqu'on avait à traiter d'affaires. » C'est ainsi que commence la pièce de Goldoni : l'apothicaire dans sa boutique mais ayant un regard vers l'extérieur.

Ce décor avec l'apothicairerie sur la place du village ouverte vers l'extérieure est anachronique avec l'époque à laquelle la pièce a été écrite. En effet, cette volonté de Goldoni sur la mise en scène de la pièce rappelle plutôt les devantures et l'organisation de la boutique de l'apothicaire du Moyen-Age que celle du XVIII^{ème} siècle. Dans *La France des pharmacies anciennes*³³, on apprend qu'à partir du XVII^{ème} siècle, « les devantures ne s'ouvrent plus généreusement sur la rue. Elles sont dorénavant fermées de fenêtres à petits bois qui les protègent des bruits et poussières de la rue. »

Avant de voir le costume du pharmacien au XVIII^{ème} siècle, intéressons-nous à l'objet qui donne au pharmacien son rôle comique dans cette pièce : le mortier en bronze. Goldoni précise que le mortier est en bronze pour que l'apothicaire, lorsqu'il pile, fasse un maximum de bruit.

Arrêtons-nous brièvement sur le mortier qui était l'instrument incontournable de l'époque. Les apothicaires emploient le mortier depuis le XII^{ème} siècle pour broyer les drogues à l'aide d'un pilon. Les uns sont en bois, en ivoire ou en bronze, les autres en marbre, en albâtre ou en verre ; certains sont de petite taille, d'autres reposent sur un billot de bois. En

fait, leur choix dépend de la nature et de la quantité des produits à concasser. Le bruit que fait le pilon lorsqu'il s'entrechoque avec la paroi du mortier est un bruit familier dans les apothicaireries de l'époque. Ainsi par exemple, Alphonse Daudet, dans *Tartarin sur la montagne*, se souvient de « l'élève dont le pilon sonnait à coups réguliers dans le grand mortier de marbre au fond du laboratoire...le pilon de l'élève un instant suspendu reprend son lent mouvement de pendule qui berce la maison et la placette assoupies dans la fatigue de cette fin de journée d'été. » Dans *L'Eventail*, on ne peut pas dire que le mouvement de Timoteo berce la place du village mais plutôt agace notamment le comte : « Et voilà cette autre peste d'apothicaire qui recommence à piler. »

Sur la peinture ci-après, qui représente l'intérieur d'une boutique d'apothicaire italien au XVIII^{ème} siècle, on en aperçoit justement un (ou son élève) en train de triturer dans un mortier. Son costume, sur cette peinture, est celui d'un notable du XVIII^{ème} siècle. Il n'a semble-t-il aucun élément qui puisse faire penser à un apothicaire.



Intérieur d'une boutique d'apothicaire italien au XVIII^{ème} siècle

Musée national des Arts Sanitaire à Rome. Anderson-Giraudon³⁴

4. XIX^{ème} siècle : *Amour et Pharmacie* de Humbert

« Le théâtre représente une arrière-pharmacie, avec des caisses et des ustensiles divers...Porte à gauche donnant sur l'appartement ; porte à droite ouvrant sur la pharmacie. » Voilà les indications du décor laissées par l'auteur d'*Amour et pharmacie* avant le début de la pièce.

Entre la boutique de l'apothicaire et l'officine du pharmacien, on observe de nombreux bouleversements, tant au niveau des outils que des matières premières utilisées. Emile La Bédollière³⁵ dans un texte qu'il consacre au pharmacien, s'adresse à ses ancêtres en expliquant ce qui a changé : « O maître apothicaire de l'ancien régime, membre du sixième corps des marchands, qui comprenait aussi les épiciers, vendeur de galbanum, de *lignum vitæ*, de trochisque de cyphéos, d'emplâtre diacalcitéos, de feuilles d'alkékege, et de mille remèdes non moins inertes et non moins ridicules, s'il t'était octroyé une autorisation provisoire de revenir sur la terre, quels seraient ton désappointement et ton embarras ! Tu ne reconnaîtrais plus ton humble boutique métamorphosée en somptueuse officine ; tu chercherais en vain tes vieux médicaments officinaux et magistraux, juleps, émulsions, apozèmes, embrocations, épithèmes et magdaléons ; tu considérerais comme autant de sacrilèges les perfectionnements qu'ont subis tes bassines, tes alambics, tes pots-à-canon et tes piluliers ! Dérouté par les dénominations gallo-grecques de la chimie moderne, tu te demanderais avec anxiété ce que c'est que le sulfate de cuivre, le carbonate de potasse, le proto-iodure de mercure ; et en entendant mentionner l'entérite, la péritonite, la péricardite, la bronchite, la gastrite, persuadé que des maladies ignorées de nos ancêtres augmentent la somme des misères humaines, tu t'empresserais de retourner en l'autre monde avec le regret de l'avoir quitté. » Cette description nous permet d'imaginer l'évolution de l'intérieur de la boutique depuis celle décrite par Jean de Renou et celle du XIX^{ème} siècle.

Une autre description de pharmacie nous permet de visualiser la boutique et l'arrière boutique des pharmacies du XIX^{ème} siècle³⁶ : « La plupart, sans style personnel ou officiel, se composent d'une officine dite « local de récepture », où les flacons en beau verre, de Bohème parfois, ne sont plus peints et ornés d'hiéroglyphes, mais ornementés d'une simple bandelette dorée, idem les pots de faïence servant à contenir les onguents et les pastilles les plus diverses. Des tiroirs, sans sculptures, forment la base de ces corps, sur lesquels on a déposé des armoires fermant à clé, mais jamais ornementés de sculptures somptueuses[...]. Une grande banque constitue la table de récepture ; elle est toujours pourvue de petites armoires

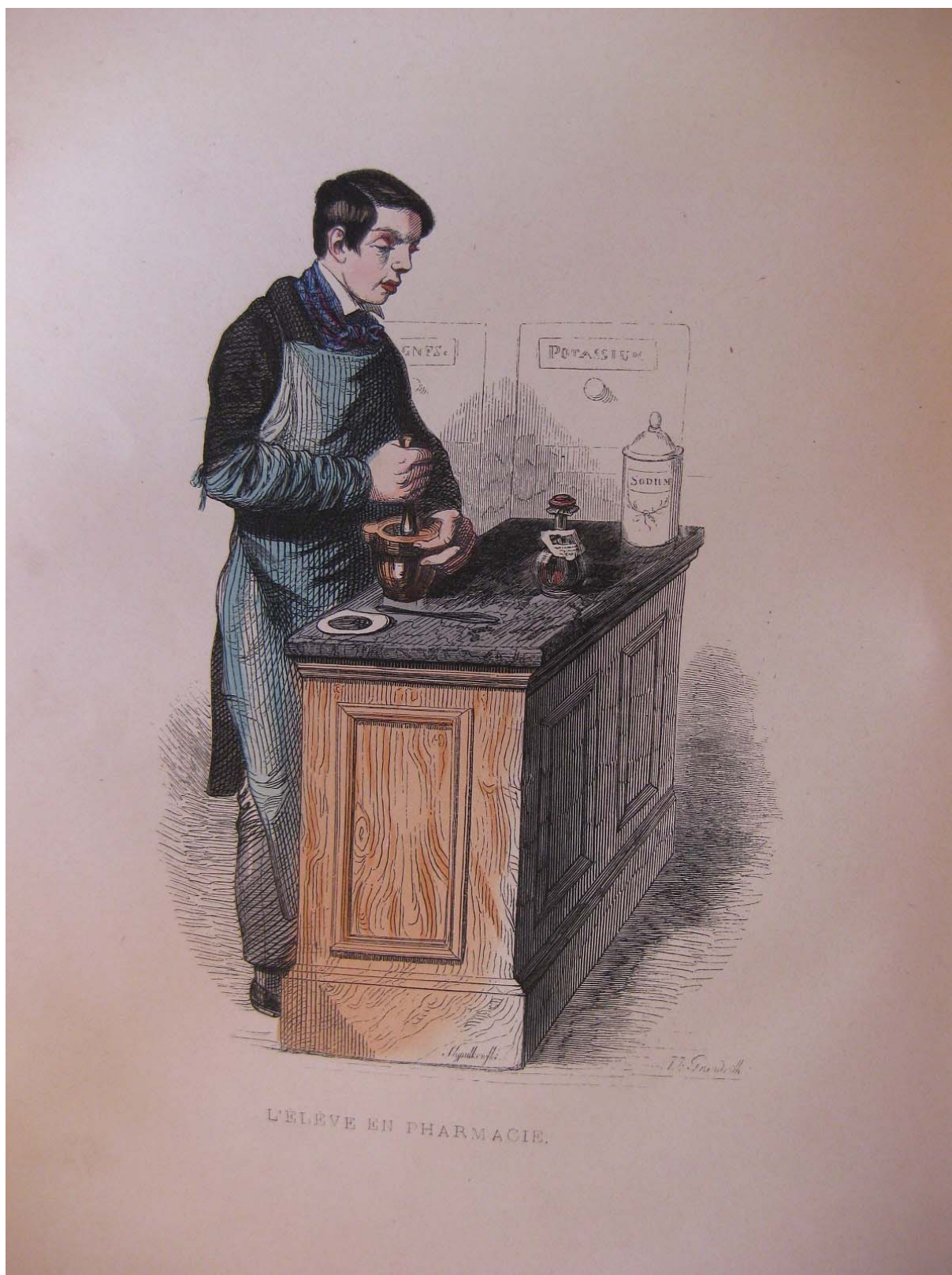
destinées à contenir les flacons les plus divers, et de tiroirs destinés à renfermer les spatules, les boîtes, les compte-gouttes, etc.,etc. Les vastes laboratoires de nos aïeux font place, dans nos villes, à des petites cuisines, où les garçons de peine lavent ses bouteilles [...]. Un gatelas sert à la conservation des herbages, et une cave à celle des diverses teintures et vins, extraits et onguents. On tend même de nos jours à reléguer dans une arrière-boutique les produits pharmaceutiques les plus courants afin de les remplacer par des armoires très jolies, où s'accumulent en foule les innombrables spécialités lancées à grand renfort de réclames tant par les journaux scientifiques que par ceux destinés au public. »

Grâce à ces deux descriptions, on imagine assez facilement l'évolution du pharmacien Monsieur Chabreloque et de son garçon Brichou triturant sans relâche dans ce décor d'arrière-boutique de pharmacie autour d'une grande banque centrale entouré par de nombreuses verreries.

Quant aux costumes, « le pharmacien n'a plus d'extérieur professionnel, plus d'allures originales, et de l'ancien costume il n'a conservé que la cravate blanche, qui contraste avec les noires couleurs du reste de son équipement. La cravate blanche semble encore aujourd'hui un ornement indispensable, un *sine qua non* du métier ; quand la cravate blanche serait bannie de la terre, elle devrait se retrouver au cou d'un pharmacien. » D'ailleurs ci-dessous, une épreuve issue des *Français par eux-mêmes : encyclopédie moderne du XIX^{ème} siècle*, nous montre le costume du pharmacien de l'époque dans laquelle on peut voir la belle cravate blanche. Quant au costume d'Onésime Brichou, son aide, on peut imaginer qu'il ressemble à l'épreuve ci-après représentant un élève vêtu d'un tablier triturant un mortier, sans doute un peu moins propre sur lui ou dans tous les cas portant moins bien le costume que l'élève sur la photo.



Le pharmacien : Les français peints par eux-mêmes (Curmer, 1840)



L'ÉLÈVE EN PHARMACIE.

L'élève en pharmacie : Les français peints par eux-mêmes (Curmer, 1840)

5. XX^{ème} siècle : *Le pharmacien de Maurey*

Max Maurey, *Le Pharmacien*, Je sais tout, 15 août 1910, p 16, ill. de Poulbot



« Intérieur de pharmacie. Au fond, porte donnant sur la rue. Cette porte est munie d'un timbre, ce timbre retentit toutes les fois qu'on ouvre la porte. A gauche et à droite, vitrines. A droite, deuxième plan de biais, petit comptoir. A droite, premier plan, une porte. A gauche, deuxième plan, une porte. A gauche, premier plan, cheminée ou meuble portant des annuaires, des fioles et des petites boîtes.»

Ce décor souhaité par l'auteur est semble-t-il similaire à la description de la boutique idéale faite par Jean de Renou dans *Le Grand dispensaire médicinal contenant cinq livres des institutions pharmaceutiques*³⁷:

« Ladite boutique doit avoir deux portes ; l'une du côté de la rue et sur le devant pour donner entrée dans la boutique ; et l'autre, au fond, pour pouvoir entrer dans une arrière-pièce qui sera jointe à ladite boutique et laquelle le sage et bien avisé pharmacien fera sa demeure la plupart du temps soit pour boire, manger ou dormir et, en celle-ci, qu'il soit toujours aux écoutes et qu'il épie par une petite fenêtre vitrée qu'il fera faire à ces fins dans la muraille

mitoyenne si les apprentis et les serviteurs sont à leurs devoirs, s'ils reçoivent aimablement les étrangers et s'ils distribuent et vendent fidèlement et sans tromperie les drogues et compositions... »

En ce qui concerne le mobilier de l'officine, on imagine que le rangement des drogues se fait dans des fioles, des petites boîtes et des pots à pharmacie disposés derrière le comptoir sur des étagères de bois comme nous pouvons le voir sur la couverture de la revue *Le Pharmacien et ses préparateurs* de juillet 1914.

Le pharmacien au début du XX^{ème} siècle revêtait une blouse blanche lorsqu'il était en fonction car le travail au comptoir de préparation était de loin son occupation principale. Or la manipulation de certaines substances et de certains produits pouvaient salir ou abîmer les habits du pharmacien. Les élèves ou préparateurs sont aussi habillés avec une blouse blanche sous laquelle ils ont une chemise et une cravate comme nous pouvons l'apercevoir sur l'image ci-dessous.

De même, sur la peinture à l'huile de Monsieur Bourgaud, on voit le pharmacien de dos vêtu de sa blouse blanche en train de chercher les substances nécessaires à la préparation d'une ordonnance (sans doute celle des personnes assises).

UNE OFFICINE EN 1914



UNE OFFICINE EN 1914

d'après la couverture de la revue *Le Pharmacien et ses préparateurs*,
n° du 25 juillet 1914

(Paris, Ordre Nat. Pharm., Coll. Bouvet ; don M^{me} P.-E. Bonnet)

Photo J.-L. Charmet

Pl. VII



La Pharmacie, peinture à l'huile de M.Borgeaud (1912)

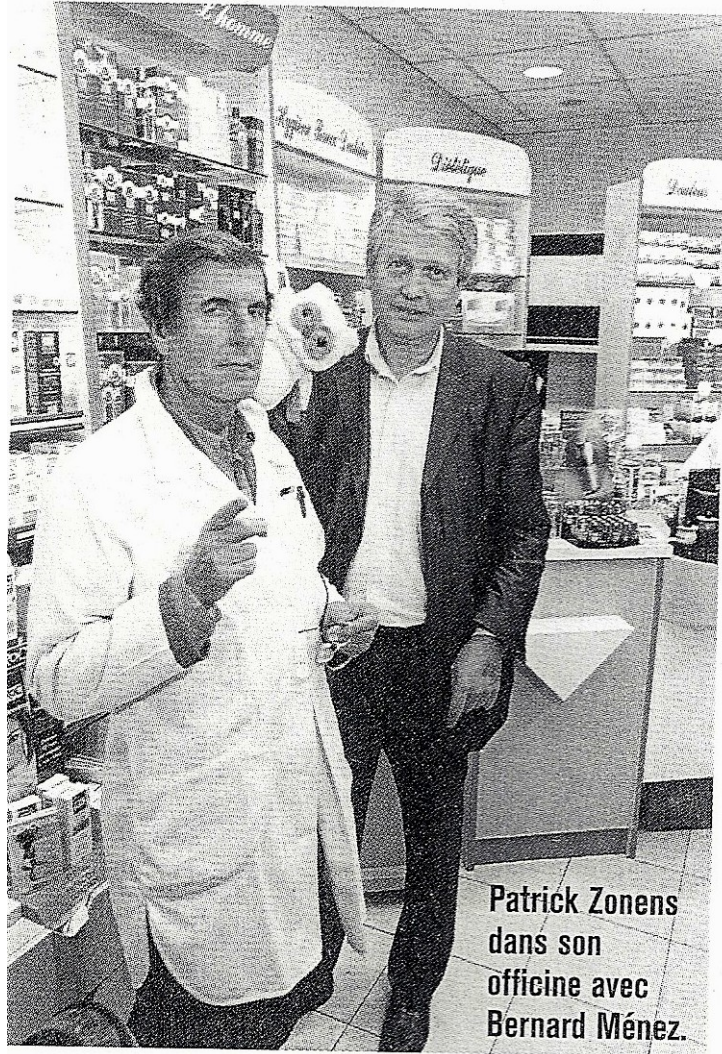
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne³⁸

6. XXI^{ème} siècle : *La chouette : Hibou d'impatience de l'embrasser de Zonens*

La pièce se déroule dans une pharmacie, sans doute celle de l'auteur, puisque celui-ci est pharmacien titulaire d'une officine dans le XV^{ème} arrondissement de Paris. Ainsi, on imagine facilement le décor d'une pharmacie d'aujourd'hui dans laquelle les étagères sont remplies de spécialités pharmaceutiques, de produits cosmétiques... Il n'y a plus de pot à pharmacie excepté pour la décoration.

Quant au costume, il s'adapte une nouvelle fois aux évolutions de la profession. En effet, le pharmacien titulaire ne s'attribuant plus en priorité les préparations, exécutées désormais par des préparateurs, le port de la blouse ne lui est plus indispensable. De surcroît, le pharmacien a suivi l'évolution de la société et de ces codes vestimentaires : pour se démarquer de ses employés, il laisse sa blouse pour une tenue de « chef d'entreprise » (costume-cravate), ce qui en plus de définir une hiérarchie, permet au patient d'identifier facilement le rôle de chacun.

Cependant, sur la photo ci-dessous, le personnage de gauche, qui incarne le pharmacien dans la pièce qu'il met en scène, porte une blouse blanche, ce qui pourrait paraître contradictoire. On peut expliquer ce parti pris par le simple fait que le « costume-cravate » ne renvoie pas instinctivement à l'image traditionnelle du pharmacien. Le metteur en scène a donc opté pour ce costume afin de faciliter la compréhension du spectateur.



Photo²⁹ : L'auteur dans son officine, avec l'un de ses clients, metteur en scène de cette pièce.

CONCLUSION

Il y a loin de l'apothicaire de Molière au pharmacien de Maurey. S'il reste un personnage caricaturé, Rutebeuf et Molière visent ses qualités professionnelles, notamment son incompetence (bien que son rôle soit encore mal défini à cette époque), alors que les écrivains du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle décentrent la critique vers ses valeurs morales (mauvaise foi, égoïsme...) : c'est moins le professionnel que l'homme qui est visé.

Cette évolution découle indéniablement de celle du métier de pharmacien : à partir du XVIII^{ème} siècle, la profession est plus codifiée, et les progrès de la médecine donnent plus de crédit aux professionnels de santé. Les charlatans de Rutebeuf n'ont plus lieu d'être dans la société actuelle. Le rôle du pharmacien est complémentaire de celui du médecin, et plus qu'un simple commercial, il est une oreille attentive et un conseiller précieux. Louis Pasteur disait : « Guérir parfois, soulager souvent, écouter toujours. » Cette phrase ne pourrait-elle pas définir le rôle du pharmacien d'aujourd'hui ?

On peut d'ailleurs s'interroger sur l'avenir de la profession. Le pharmacien n'apparaît qu'à la fin du Moyen-Age et n'a alors qu'un rôle de marchand de drogues ambulante. Puis, il deviendra le simple assesseur du médecin. Après quoi, il évoluera au sein d'une boutique dont il deviendra le gérant. Aujourd'hui, il rivalise, toute proportion gardée avec le médecin (il peut délivrer lui-même des médicaments, il peut conseiller ses clients...). Ne peut-on pas imaginer que dans un futur proche le pharmacien renforce son rôle d'acteur de la Santé Publique notamment en dépistant certaines maladies ou en prescrivant certains traitements, actes qui pourraient être rémunérés ? Cependant, cette évolution risquerait de se faire au détriment de l'image du pharmacien dans les pièces de théâtre, qui apparaîtrait non plus comme un complément du médecin mais comme son concurrent direct.

IV. Bibliographie

1. Fouassier E. *Le pharmacien emplumé : l'Image et le rôle du pharmacien d'officine, une réflexion illustrée par la littérature*. Paris : Interfimo ; 1995
2. Roussel P., Bonnemain H. *Histoire de la pharmacie ou 7000 ans pour soigner l'homme*. Paris : Edition de la Porte verte ; 1978
3. Maurey M. *Le pharmacien*. Paris : éditions Stock ; 1949
4. Lefebvre T. *Le pharmacien à travers le théâtre et le cinéma*. Th D Pharm, Paris V; 1983
5. Bonnemain H. *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle : le papyrus Ebers*. Paris : Pharmathème ; 2004, p.159-160.
6. Lafont O. *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle : l'ayurveda*. Paris : Pharmathème ; 2004, p.46-47.
7. Bourrinet P. *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle : Chine et pharmacie*. Paris : Pharmathème ; 2004, p.98.
8. Dillemann G., Bonnemain H., Boucherle A. *La pharmacie française : ses origines, son histoire, son évolution*. Paris : Tec & Doc ; 1992, p.8-10.
9. Lafont O. *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle : Galien*. Paris : Pharmathème ; 2004, p.191.
10. Kassel D. *De l'apothicaire au pharmacien*. Paris : Ordre national des pharmaciens ; 1996
11. Rutebeuf. *Œuvres complètes : Le Dit de l'herberie*. Paris : Livre de Poche Garnier ; 2005, p.764-79
12. Lefebvre T. *Le pharmacien à travers le théâtre et le cinéma*. Th D Pharm, Paris V; 1983, p.8.
13. Bonnemain H. *Charlatans...* Paris :Revue d'histoire de la pharmacie, 1963,n°179,p.233-236.
14. Molière. *Oeuvres complètes : Le Malade imaginaire*. Paris : éditions du Seuil, 1962, p.625.
15. Kassel D. *La pharmacie au grand siècle : Image et rôle du pharmacien au travers de la littérature*. Paris : Ordre national des pharmaciens ; 2006, p.1.
16. Molière. *Oeuvres complètes : L'Amour médecin*. Paris : éditions du Seuil, 1962, p.311.
17. Frelon D. *A la recherche du pharmacien. Quelques éléments historiques et littéraires sur l'homme et son image*. Th D Pharm, Montpellier ; 1984
18. Molière. *Oeuvres complètes : Le médecin malgré lui*. Paris : éditions du Seuil, 1962, p.346.
19. Molière. *Oeuvres complètes : Monsieur de Pourceaugnac*. Paris : éditions du Seuil, 1962, p.463.
20. Lefebvre T. *Le pharmacien à travers le théâtre et le cinéma*. Th D Pharm, Paris V; 1983, p.30.

21. Fouassier E. *L'image et le rôle du pharmacien : une réflexion illustrée par la littérature*. Th D Pharm, Paris XI ; 1993, p.28.
22. Warolin C. *Pierre Frapin, un apothicaire fournisseur de Molière*. Paris : Revue d'histoire de la pharmacie, 1998, n°318, p.187-200.
23. Goldoni C. *L'Eventail*. Paris : L'avant-scène théâtre, n°863, 1990
24. Humbert A. *Amour et pharmacie*. Paris, 1880
25. Fouassier E. *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle : Pharmacien de 1^e et 2^e classe*. Paris : Pharmathème ; 2004, p.321-323.
26. Lafont O. *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle : Aide de l'apothicaire*. Paris : Pharmathème ; 2004, p.15.
27. De Goncourt E. et J. *Manette Salomon*. Paris : Gallimard, 1996
28. Zonens P. *La Chouette : Hibou d'impatience de l'embrasser*. Paris ; 2003
29. T.P. *Le Moniteur des pharmaciens*. n°2515, 20 décembre 2003, p.8.
30. Bonnemain H. *Dictionnaire d'histoire de la pharmacie : Des origines à la fin du XIX^{ème} siècle : Charlatan*. Paris : Pharmathème ; 2004, p.95-96.
31. Savare J. *Apoticaire de comédie : deux œuvres de de Villiers, rival de Molière*. Paris : Revue d'histoire de la pharmacie, 1955, n°146, p.173.
32. Lefevre H. *Etre médecin au temps de Molière*. 1990, p.132.
33. Lefébure C. *La France des pharmacies anciennes*. Paris : éditions Privat. 1999, p.87
34. Boussel P., Bonnemain H., Bove F., *Histoire de la pharmacie et de l'industrie pharmaceutique*. Paris : éditions de la Porte verte. 1982, p.160.
35. La Bellodière E. *La pharmacie, les français peints par eux-mêmes : encyclopédie morale du XIX^{ème} siècle*. Tome III n°129-130
36. Reutter de Rosemont L. *Histoire de la pharmacie à travers les âges : tome II du XVII^{ème} à nos jours*. Paris : J.Peyronnet & Cie. 1931, p.185
37. de Renou J. *Le Grand dispensaire médicinal contenant cinq livres des institutions pharmaceutiques...*Lyon : Pierre Rigaud, 1624
38. Boussel P., Bonnemain H., Bove F., *Histoire de la pharmacie et de l'industrie pharmaceutique*. Paris : éditions de la Porte verte. 1982, p.192.

ANNEXES

Ouvrages consultés :

La pharmacie de Platon(Blake W et Co.)

Médecine et pharmacie au XVIII^{ème} siècle (Bedel Et Huard)

Pharmacie au fil des siècles (Pötzsch)

Echevins et apothicaire sous Louis XVI : la vie de Matthieu-Francois Geoffey (Lafont)

Histoire du théâtre dessinée (Degaine)

Pharmacies anciennes (Kallinich)

Thèse consultée :

La représentation du pharmacien au théâtre et au cinéma : satire ou reflet de notre société ?
(Berthelot, 2005)

Bibliographie Théâtrale :

Le Ludus paschalis (Tutilon, IX^{ème} siècle)

Les Queues troussées (Farce, 1445)

Histoire et tragédie du mauvais riche

Le Testament de Pathelin (Farce, 1474)

Des Sots qui recouvrent le mortier (Sottie, 1502)

La Condamnation de Bancquet (Nicolas De La Chesnaye, XV^{ème} siècle)

Le Dit de l'herberie (Rutebeuf, 1258)

Le Mystère de la passion Nostre Seigneur (Vers 1400)

La Passion du Palatinus (Vers 1350)

La Passion d'Auvergne (Vers 1450)

De La Goutte en l'aine (fin du XIII^{ème} siècle)

La Femme a qui on baille un clystère

Le Varlet à tout faire (Faux Apothicaire)

La Farce d'un amoureux (Un Operateur)

La Farce du pardonneur, du triacleur et de la traversière

La Farce du bateleur (1555)

La Sotti des sots qui corrigent le magnificat

L'homme qui sait tout faire (Raymond D'avignon)

Le Jeu de la feuillée (Adam De La Halle)

Romeo et Juliette (Shakespeare, 1597 Et 1609)

Le Médecin malgré lui (Molière, 1666)

Monsieur de Pourceaugnac (Molière, 1669)

Le Malade imaginaire (Molière, 1676)

Le Faut mourir (Danse Macabre Du Chanoine J. Jacques, 1657)

La Foire de Saint-Germain (Regnard, 1695)

L'apothicaire dévalisé (Villiers, 1660)

Le Collier de perles (Girardin, 1672)

Parade contre les apothicaires et les médecins (Mont D'or, 1631)

Arlequin empereur de la lune (Nolant De Fatouville, 1684)

Les Malades qui se portent bien (Chevalier, 1661)

Les Bains de la porte Saint-Bernard (1696)

Conversation française et allemande (Pr. Daniel Martin, 1637)

Les Plaideurs (Corneille)

Elomire hypocondre (Le Boulanger De Chalussay, 1670)

L'antimoine purifié sur la sellette (Père Carneau, 1668)

Crispin médecin (Hauteroche, 1673)

XVIII^{ème} siècle

Lo Speziale (Haydn, 1768)

Le Légataire universel (Regnard, 1708)

La Critique du légataire (Regnard, 1708)

L'Eventail (Goldoni, 1764)

Le Nœud d'amour (Maurin De Pompigny, 1778)

Arlequin Barbet, Pagode et médecin (Lesage Et D'orneval, 1723)

Le Remède à tous les maux

Le Fleuve d'oubli (Legrand, 1721)

Bolus (Dominique Et Romagnefi, 1731)

La Noce interrompue (Favard, 1750)

Les Spectacles malades (Lesage Et D'orneval)

La Malade par amour (Goldoni)

La Tontine (Lesage, 1747)

Der Doktor und der apotheker (Diitters Et Gottlieb, 1771)

Médecins et pharmaciens (1786)

L'apothicaire de Murcie (1786)

L'apothicaire Patelin (Delosme, Fin Xviiiè Siècle)

Le Port-a-l'anglais (1718)

Le Charlatan (1756)

Les Eaux de Merlin (Vaudeville De Lesage Et Gillier, 1715)

L'Alchimiste (Haendel, 1732)

Le Demon amour et l'alchimiste (Johan Et Meissmer, 1778)

Pantalon apothicaire (Gionanni Bonicelli, Vers 1700)

Maitre Gérard de Wesphalie (Ludwig Hoberg, Début Xviiiè Siècle)

The Doctor and the apothecary (Storace, 1788)

La Forêt de Dodone (Fuzelier, Lesage, D'orneval, 1721)

L'Apothicaire (Goldoni, 1758)

La Finta ammalata (Goldoni)

XIX^{ème} siècle

La Marâtre (Balzac)

Apothicaire et perruquier (Offenbach, 1861)

La Grippe ou le mal a la mode (Barthelemy, Roche Et Courtier, 1831)

Le Faux faust (Commerson Et Gaboriau, 1858)

Les Soufflets (Melesville, 1867)

Il Campanello (Donizetti, 1865)

La Sonnette (Jules Ruelle)

Le Monsieur qui a brulé une dame (Labiche, 1858)

Les Vivacités du capitaine Pic (Labiche, 1861)

La Cagnotte (Labiche, 1864)

Trente Millions de gladiators (Labiche, 1875)

L'Eau merveilleuse (Thomas Sauvage, 1839)

Un Duel à poudre (Raphael Fontaine, 1866)

La Famille de l'apothicaire (Duvert Et Varin, 1831)

Le Petit Arlequiniana (Blocquel, 1810)

Le Triomphe de deux vocations (Stanislas Brault, 1898)

Pierrot-Fantôme (Dubreuil Et Stapleaux, 1873)

Monsieur botte tout seul (Louis Ponet, 1803)

Les Carabins (Mercier Et Legrand, 1856)

Phosphorus (Louis Heffer, 1858)

Les Pilules dramatiques (Masson Et Rochefort, 1831)

Le Successeur (Carlo Bartolazzi, Avant 1816)

Crispin et la commère (Piave et Ricci)

Il Ciabbatino e la comara (Gui Pagani)

El Barchett de Boffalora (Cletto Arrjghi, Vers 1870)

La Verbena de la paloma (De La Vega Et Breton, 1884)

Monsieur Quinquina et Melle Bourache (L. Camel, 1808)

Monsieur Quinquina ou le poirier ensorcelé (Après 1800)

Théâtre comique : amour et pharmacie (A.Humbert, 1880)

Les Pilules du diable (Bourgeois Et Laurent, 1839)

Le Pharmacien du faubourg Saint-Denis (Paul Bletry, 1892)

Les Pilules du diable (A. Stolfi, 1846)

L'Eventail

L'Elisir d'amore (Donizetti, 1832)

Il Signor de Pourceaugnac (Franchetti, 1832)

L'apothicaire de Longjumeau (Edmond De Lamare, 1881)

Sans Rime ni raison (Xanrof, 1895)

Les Drogues de Cataclysterium (1864)

Le Duel aux pilules (1896)

L'Elixir de jeunesse

Les Pastilles hilarantes

Lafleur apothicaire

Le Vendetta (Dumanoir Et Sautin, 1840)

Les Boudeurs (1833)

Lundi, mardi et mercredi (Chazet, 1806)

La Revue de Paris (De Courcy Et Dupaty, 1829)

Un Pharmacien Aux Thermophyles (Chivot Et Duru, 1867)

Tout Le Faubourg et passera (Henry Buguet, 1869)

XX^{ème} siècle

Marchand de bobards (Lucien Dabril, 1930)

Monsieur Bourrachon (1931)

L'homme, la bête et la vertu (Pirandello, 1919)

Poof (Salacrou, 1950)

La Terre est ronde (Salacrou, 1938)

La Main de Cesar (Roussin , 1951)

Knock (Jules Romains ,1923)

La Petite pharmacienne (Bernard Et Lagrange, 1934)

Farmacia di turno (De Filippo, 1931)

L'Apothicaire Purgat (François Dezeuze, 1923)

L'Ecole des charlatans (Tristan Bernard, 1930)

Madame Bovary (Gaston Baty, 1936)

Une Leçon de Monsieur Fleurant (Rabier-Labiche, 1934)

El Diavol e l'acquasanta (Carlo Bertolazzi, 1908)

Arlequin, Mancebo de botica (Baroja)

In's Ropfers apothek (Stoskopf)

Quelque chose comme Glenariff (Lord Et Garcin)

La Vérité de Madame Langlois (1977)

Une Merveilleuse journée (Yves Mirande, 1926)

Le Veau gras (Bernard Zimmer, 1951)

Apothicaire par amour (Pfeiffer Et Delchaud, 1911)

Pildoras de Hercules (Foglietti Et Blasco, 1914)

Pillole des diavolo (Margisse Et Doumont, 1921)

Pillole del sor prospero (Balderi Et Franchi, 1905)

Mandrini (De La Lande, 1932)

Trop de zèle nuit (De La Lande, 1933)

La Noce de Job (Haas Et Andersen, 1943)

La Grimace (Bachelli Et Bettinelli, 1959)

La Fille du pharmacien (Flamidio Modena)

Ces Apothicaires (Peclers)

C'est stupéfiant (Mathys)

Madame Bovary (Blondeville, 1951)

Belfégor (Respighi, 1923)

Plumes au vent (Pingault, 1958)

Micaela (J.C. Sotelo)

La Pharmacie Saint-Lazare (Micklau Lazlo)

L'Œuvre des athlètes (Duhamel, 1920)

Le Pharmacien (Max Maurey, 1921)

Les J3 (Roger Ferdinand)

Les Pilules de Cornibus (1934)

Lafleur garçon apothicaire (1901)

Le Club de la biche (Medici)

L'Histoire du serpent blanc (Tian-Han)

La Mouche verte (Depland Et Larytn 1981)

La Pharmacie (Karl Valentin)

XXI^{ème} siècle

La Chouette, hibou d'impatience de l'embrasser (Zonens, 2003)

Les Insatiables (Levin, 2009)

L'évolution de l'image du pharmacien du XIIIème Siècle au XXIème Siècle : une illustration à travers le théâtre

RESUME :

En allant chercher une boîte de Doliprane®, ou en venant pour la délivrance de votre ordonnance, vous êtes vous déjà posé la question de savoir qui étaient les ancêtres de votre pharmacien ? Savez-vous réellement ce qu'était un charlatan au Moyen-Age ?

Dans cette thèse, vous suivrez l'évolution de l'image du personnage de pharmacien sur les planches de théâtre, d'après la perception des dramaturges. L'étude chronologique de pièces du Moyen-âge à nos jours, avec par exemple *Le Malade imaginaire* de Molière, permettent d'apprécier le rôle du personnage du pharmacien au théâtre, souvent victime de la caricature et de la critique des auteurs.

Outre l'aspect historique des faits, cette thèse vous permettra aussi d'approfondir l'aspect théâtral (costume, décor, mis en scène) ; l'aboutissement ayant consisté en la réalisation d'un film (joint à la thèse) reprenant les saynètes des pièces étudiées.

A vous de découvrir l'évolution du personnage du pharmacien sur les planches...

MOTS CLES :

HISTOIRE DE LA PHARMACIE, THEATRE, CHARLATAN, APOTHICAIRES, PHARMACIEN, COSTUMES, DECORS

LABORATOIRE DE RATTACHEMENT : DATE : JUIN 2011

Laboratoire de Droit et Economie pharmaceutique

Faculté de Pharmacie

5, Rue J.B. Clément

92296 – CHATENAY MALABRY CEDEX